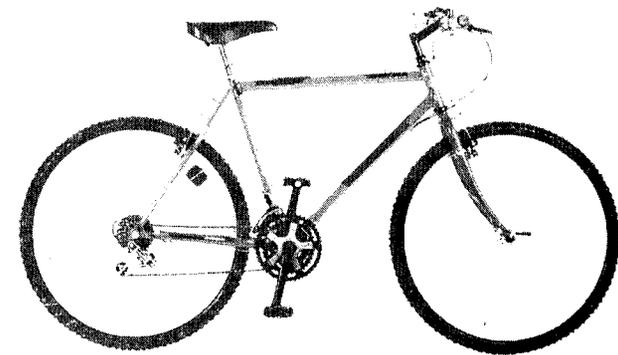


CAHIERS DE DOCUMENTATION  
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE  
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D' Gérard ENCAUSSE)  
Réveillée en 1953 par le D' Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LEGER  
Rédacteur en Chef : Yves-Fred BOISSET

## SYMBOLISME ET BICYCLETTE



Claude GENZLING



Editorial, par MARCUS .....	1
Symbolisme et bicyclette, par Claude GENZLING .....	4
Le Tarot (lames 10 et 11), par Suzy VANDEVEN .....	10
Ames en péril, par Jean-Elias BENAOR .....	16
Osons lire l'Apocalypse, par Marielle-Frédérique TURPAUD .....	26
Un chemin pour la paix intérieure, par Anne-Marie C., précède d'une présentation de Maria de VIA-LORENZO .....	35
Les Livres .....	41
Entre Nous... « Réunions intergroupes », par le Président de l'Ordre Emilio LORENZO .....	46
Trois poèmes de Daniel STEINBACH, Josette FRIGIOTTI et Gérard MILLOTTE .....	48

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE  
TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT

**AMIS LECTEURS,  
Votre Abonnement est terminé  
N'attendez pas pour envoyer  
le montant de l'abonnement annuel 1994**

(de Janvier à Décembre)

**Merci !**

Revue L'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT - FRANCE  
Compte de Chèques Postaux : Paris 8-288-40 U

- **Administrateur : Madame Jacqueline ENCAUSSE**  
6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT
- **Rédacteur en chef adjoint : MARCUS**

Dépositaire général :

Ed. TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS - Tél. 43 54 03 32



Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



© Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Directeur : M. Michel LIGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles  
Cert. d'inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554  
Imp. Bosc Frères, 69500 Outins - Dépôt légal n° 9157 - Mars 1994

## EDITORIAL

### INVITATION A D'EDIFIANTES LECTURES

Bien que notre propos soit ici fondamentalement philosophique et spirituel, nous ne pouvons pas rester indifférents à la parution d'œuvres littéraires, artistiques et scientifiques caractéristiques de notre époque, ne serait-ce que pour les éclairer à la lumière des enseignements que nous avons reçus de nos maîtres. En trois mois, trois livres totalisant plus de 1500 pages ont ainsi atterri sur mon bureau. Leur contenu, reflétant des inquiétudes et des espoirs majeurs de notre temps, mérite attention et réflexion. En voici un aperçu.

Le premier : « *La Douane de Mer de Jean d'Ormesson* »<sup>1</sup> apparaît comme un conte initiatique ; le second : « *Transmission N° 3 de l'O.M.* », revue à périodicité libre, où nous retrouvons les signatures de nombreux amis, est consacré à la LUCIDITE, qualité oh ! combien nécessaire aujourd'hui<sup>2</sup>. Le troisième, de François Brune et Rémy Chauvin, à la fois scientifique et gnostique : « *En direct de l'au-Delà* »<sup>3</sup> correspond à nos préoccupations fondamentales.

\*  
\*\*

Avec un sourire permanent, Jean d'Ormesson, qui se nomme O dans cette aventure, nous fait part de sa propre mort à Venise et de sa rencontre, au-dessus de la Douane de Mer, de son âme avec un Esprit, qu'il appelle A, venant d'un ciel très lointain, URQL, où vivent des entités non incarnées, esprits purs, curieux de ce qui peut se passer dans le Cosmos et tout particulièrement sur la planète Terre, où ils l'ont envoyé en reconnaissance pour qu'il établisse un rapport sur ce qui s'y passe.

*Les hommes ont conquis la Terre dont ils étaient un fruit, un bourgeon, une excroissance parmi d'autres. Aujourd'hui ils dominent ce monde. Quel est le sens de leur histoire ? Elle s'est presque toujours engouffrée dans des sens interdits : Marx vaut l'Inquisition et ce sont les rebelles à l'idéologie dominante qui ont sans cesse montré les chemins de l'avenir.*

(1) Gallimard

(2) O.M., 23, rue de la Bienfaisance - 75008 PARIS.

(3) Robert Laffont.

*A plus ou moins brève échéance, la nature d'où sont sortis les hommes sera détruite par les hommes. Leur science marque aujourd'hui le triomphe de l'homme et le début de sa fin.*

Ce monde, plein de savoir et plein de lassitude, entre dans le désenchantement. Cependant deux grandes passions agiteront les terriens jusqu'à leur fin : le savoir et l'amour.

Ce qui reste exaltant dans ce livre lucide et d'une très brillante écriture, c'est qu'en racontant les hommes aux purs esprits d'un autre monde par l'intermédiaire de leur sympathique reporter A., en leur lisant l'histoire de notre passé et celle, probable, de notre devenir, l'auteur étaye les fondements de la liberté, et de la conscience, de la pensée des humains face à leurs passions : amour, ambitions, argent, remords, à l'aide des chefs d'œuvres littéraires qui lui sont particulièrement chers. C'est un enchantement pour le lecteur de retrouver ou de découvrir pêle-mêle le fruit des pensées d'Aristote, Avicenne, Averroès, Kepler, Newton, Einstein aussi bien que celles de Chateaubriand, Stendhal, George Sand, Pétrone ou Victor Hugo ; véritable joie, détente tonique qui aide à résister à la pression des courants entropiques de notre société matérialiste.

\*\*

Plus de cinquante penseurs, tous « éveillés », ont collaboré à la somme de réflexions sur la LUCIDITE que vient de publier l'O.M.

Etre lucide, c'est être éveillé, maître de son imagination, de ses inspirations, de ses intuitions — et cela ne dépend pas seulement de la raison ou de l'intelligence, mais de l'exercice des puissances du cœur qui constituent la voie cardiaque des martinistes que nous sommes : Mémoire, Volonté, Kénose, Intellect, Amour, Créativité et Unification, puissances du cœur qui sont à la base de notre enseignement.

Les gnostiques ont été condamnés par toutes les Eglises étroitement dogmatiques, systèmes fermés destinés à disparaître avec les pouvoirs temporels qui les ont érigés au cours de l'histoire. La Religion, ce qui relie l'homme à Dieu, ne peut être qu'universelle. Le Christ en Jésus, le Grand Alchimiste, est venu accomplir en lui le grand œuvre annoncé et confirmé par tous les grands Prophètes ou Instructeurs du monde qui ont amené l'homme du polythéisme, naturel à l'observateur des réalités matérielles, au monothéisme transcendantal de l'homme accompli, élucidé par sa vie intérieure, découvrant en son âme la présence de l'Esprit Créateur, Dieu le Père, source de toutes les énergies qui soutiennent la Création-continue.

On trouve dans ce précieux recueil à la fois l'analyse et la

synthèse de toutes les forces d'éveil qui mènent à la maîtrise du Moi, esprit et corps.

\*\*

J'en arrive ensuite à mon troisième livre dont le contenu, sans nous étonner, nous confirme dans nos convictions. Il y a environ un siècle que l'on a commencé à étudier progressivement les phénomènes paranormaux, de la télépathie à la transcommunication-instrumentale et à la faculté psy, particularités constantes des chamans, prophètes et devins de toutes sortes et de toutes races. Le Professeur Rémy Chauvin est sans doute le premier français à s'être scientifiquement penché sur ces problèmes. Ses articles dans la revue *Planète*, il y a plus de trente ans, confiaient aux lecteurs les fruits de ses recherches sur les travaux de Rhine à la Duke University sur la transcommunication et la psychokinèse.

François Brune a attiré l'attention de tous les occultistes<sup>4</sup> en signalant, après d'innombrables recherches, qu'au moins dix milles personnes dans le monde reçoivent plus ou moins régulièrement des voix de l'au-delà. Moins nombreux, mais strictement contrôlés, sont ceux qui ont reçus des images sur écrans de télévision. Plus rares encore sont ceux qui ont reçu des appels téléphoniques. Enfin, le premier fax est arrivé récemment...

Ces phénomènes défient toutes nos connaissances. Nos co-auteurs n'en ont pas moins été ensemble témoins d'un appel de Friedrich Jurgenson reçu par le Professeur Senkowski, à Mayence, le 28 avril 1992. Il est évident que tout ceci est en soi un véritable défi pour la science dans son état actuel, mais l'évidence des phénomènes est telle qu'il ne reste plus aux sceptiques que de prouver que l'on se trompe.

En conclusion nous dirons avec Rémy Chauvin : « *La conscience, forme supérieure de l'énergie, n'en est-elle pas une ? Et ne se conserverait-elle pas ? Et la permanence de la conscience est-elle inimaginable ? La survie ne serait-elle pas simplement la permanence de la conscience ?* »

L'esprit scientifique fait de la survie non plus seulement un problème philosophique mais un problème expérimental.

Nous sommes convaincus pour notre part que la mort est une autre vie.

MARCUS.

(4) Pour que l'homme devienne Dieu. Dangles, 1982.

Les morts nous parlent, Félin, 1993.

# SYMBOLISME ET BICYCLETTE

Par Claude GENZLING

Quand Janick Cochet m'a demandé une communication pour le colloque « Architecture et Psychanalyse, Espace et Inconscient », j'ai d'abord décliné l'invitation, en arguant que depuis de nombreuses années je ne tentais plus d'expliquer les relations qu'entretenaient l'architecture et la psychanalyse. Et pour le décourager tout à fait, je lançais que mon sujet actuel c'était la bicyclette.

J'ai entendu un confrère dire que les espaces devaient nous porter, et cela m'a rassuré parce que la bicyclette me porte. Je suis donc malgré tout un petit peu dans le thème.

D'où je parle, pour reprendre la question habituelle ?

Je suis ingénieur-architecte, et me suis intéressé, durant mes études, au rapport entre espace et inconscient.

Depuis dix ans le sport cycliste, un de mes loisirs favoris, a envahi une large part de ma vie, puisque depuis 1975 j'ai parcouru plus de trois fois le tour de la terre sur mon vélo, à l'entraînement ou en compétition, et que j'écris régulièrement dans les revues spécialisées (notamment sur le thème de la position du coureur sur sa machine que j'ai particulièrement étudié).

J'ai donc un petit vélo dans ma tête, il m'est difficile de le contester.

Une compétition cycliste se résume à parcourir une certaine distance pendant un certain temps.

L'espace et le temps ont donc forcément partie liée avec la bicyclette, mais c'est par le biais du symbolisme que j'aborderai le cyclisme.

Par symbolisme, j'entends l'ensemble des données accumulées au cours des siècles par les diverses traditions, qui constitue un ensemble presque universel.

Ainsi en va-t-il du symbolisme des nombres 3, 5 et 7 qui interviennent structurellement dans la bicyclette, et du symbolisme de la roue, universellement présent, sur lequel je centrerai la première partie de cet exposé, dans laquelle j'aborderai aussi la relation très spécifique que le cycliste entretient avec l'espace et le mouvement.

L'idée de ce thème m'est venue à Chartres, haut-lieu symbolique s'il en est, un jour où j'avais tenté vainement de ranger mon vélo de course dans un coin obscur de la Cathédrale, pour la visiter sur la pointe de mes chaussures cyclistes, après un parcours ensoleillé, rapide et enchanteur, sur la grande route nationale de Paris.

La nef était presque déserte, et mon vélo ne gênait guère, contre une porte, dans la pénombre ; mais le sacristain m'avait chassé sans ménagement avec des paroles fort peu amènes. La bicyclette, véhicule « sacré », telle fut ma recherche intérieure sur le chemin du retour. Une recherche que j'ai complétée ensuite, avec un peu de documentation, notamment le « Dictionnaire des symboles ».

Sur une bicyclette, si vous enlevez les roues, il ne reste plus grand chose. C'est ce qu'avait compris le Docteur Ruffier, apôtre de la petite Reine, dans les années 1930 : le dessin qui représente un vélo, en page 13 de son ouvrage « Vive la bicyclette », ne comporte que les roues, le pédalier et la chaîne. Tout le reste a disparu. Avec les rayons du soleil émergeant du centre du pédalier, sur cette gravure impressionnante de force et de simplicité, le mythe solaire ajouté encore au symbolisme de la roue, dont le « Dictionnaire des symboles » dit en particulier : « la roue tient de la perfection suggérée par le cercle. Le monde qui tourne, les recommencements, les cycles, les renouvellements, montrent que la roue est un symbole privilégié du déplacement, de l'affranchissement des conditions de lieu, de l'état spirituel qui leur est corrélatif ».

Le symbole solaire est renforcé quant à lui par les rayons de la roue de bicyclette, ces mêmes rayons qui ont disparu des roues de l'automobile, dont le moyeu est maintenant caché par l'enjoliveur. Toujours d'après le « Dictionnaire des symboles » : « les roues du char sont un élément essentiel dans la figuration du soleil, de la lune, des planètes... La roue se révèle comme un symbole du monde, le moyeu en étant le centre immobile, le principe, et la jante la manifestation qui en émane par un effet de rayonnement... sa rotation permanente est renouvellement. D'elle naissent l'espace et toutes les divisions du temps ».

La circularité du pédalier renforce celle de la roue.

Il y a eu des tentatives de pédaliers ovales, dont le rendement est vraisemblablement supérieur à celui des pédaliers ronds, s'ils sont bien conçus, mais les coureurs cyclistes les ont toujours dédaignés, parce qu'ils « ne tournent pas rond », selon l'expression de Jacques Anquetil ; comme s'il ne fallait pas contredire l'essence même de la bicyclette, qui est la rotation.

Pour les philosophes néo-platoniciens, la roue qui se meut perpétuellement a même le pouvoir d'élever les intelligences d'en bas, et de faire descendre jusqu'aux plus humbles les illuminations des plus élevées.

La révélation par la révolution, en quelque sorte... Ce qu'avait bien compris Mso Téso Toung, qui comparait la Révolution à la bicyclette en disant à peu près que la Révolution s'arrêtait, comme la bicyclette, si l'on cessait de pédaler.

Allons plus loin.

Comment le cycliste met-il sa machine en mouvement, sinon à nouveau par une rotation, celle des pieds, entretenue par le mouvement alternatif des jambes, qui renvoie cette fois à l'alter-

nance du Yi et du Yang, fondement du Taoïsme. Vous me direz que le pas cadencé des militaires (une, deux, une, deux) correspond au même symbolisme. C'est inexact, car les oppositions de phases constantes, dans le mouvement circulaire des pieds du cycliste, est de façon beaucoup plus riche à l'image de la vie, selon les principes du Taoïsme.

Le cycliste réalise aussi la synthèse entre le mouvement et l'immobilité, dans la mesure où son buste est statique et où ses jambes tournent sans discontinuer.

Or l'alliance de la contemplation, exprimée par l'immobilité relative du buste, et de l'activité musculaire, mise en œuvre par le pédalage, engendre des effets très puissants sur la concentration intérieure, c'est en tout cas ainsi que j'ai vécu mon expérience cycliste, même en compétition.

Les jambes moulinent, la tête contemple.

On dit d'ailleurs d'un coureur peu efficace qu'il « pédale avec les oreilles », parce qu'alors il agite le buste, ce qui altère le style et ne procure aucun avantage moteur.

N'y aurait-il pas comme un rite incantatoire, quand les jambes du cycliste tournent pendant 200 kms ? Evoquons ici le moulin à prières des Tibétains. Les cyclistes ne disent-ils pas qu'ils « moulinent » ?

Les pieds réservent une autre surprise.

Le paradoxe du cycliste, c'est que ses pieds ne prennent pas appui sur le sol, et que pourtant il se déplace le plus vite qu'il soit possible à un être humain de le faire par le secours de ses seules données musculaires. Les forces exercées sur les pédales par un coureur cycliste sont d'ailleurs considérables.

Or, dans la Tradition, les pieds établissent le contact de l'homme avec la terre, et il n'y a que les anges, et Mercure, pour porter des ailes aux pieds et s'affranchir de ce contact.

Il y a de la sorte une grande analogie entre le cyclisme et le vol, qui se traduit dans le langage des pelotons, où l'on dit d'un bon coureur qu'il marche « comme un avion » ; non pas comme une auto. Quand un coureur escalade les cols avec aisance, il est considéré comme un « grimpeur ailé ». Notons ici que le pneu autorise le miracle de rouler sur de l'air, et non pas directement sur le sol. Son inventeur, le vétérinaire J.F. Dunlop, en avait une parfaite conscience quand il expliqua fort poétiquement à son fils, pour le tricycle duquel il confectionna les premiers bandages pneumatiques : « si je réussis, tu rouleras sur des nuages ».

La bicyclette, dès qu'elle fut munie, de pneus, apparut comme une invention « merveilleuse », au sens fort du terme, et le riche arrière-plan symbolique que nous évoquons aujourd'hui n'y est certainement pas étranger. Féériques bottes de sept lieues, la bicyclette a fasciné jusqu'aux intellectuels, et reste aujourd'hui

encore très fortement enracinée dans la conscience populaire malgré son déclin en tant que véhicule utilitaire. Quand le Tour de France traverse les campagnes, le rêve passe encore, et des milliers de gens se pressent au bord des routes pour voir rouler, l'espace de quelques secondes, le peloton des « centaures ailés » qui effleurent toujours l'asphalte, en dépit du marquage publicitaire de plus en plus envahissant qui alourdit leur silhouette.

Dans un registre voisin du précédent, mais beaucoup plus abstrait, je me suis avisé que la bicyclette s'inscrivait aussi au cœur de la symbolique des nombres, et plus précisément des nombres 3, 5 et 7, si l'on considère les divers points d'appui du cycliste sur la machine et de la bicyclette sur le sol.

Le cycliste prend appui de façon statique sur les sommets d'un triangle constitué par la selle et les deux côtés du guidon.

Or ces quelques extraits du « Dictionnaire des Symboles » nous renseignent aussi sur le nombre 3 :

« Trois est universellement un nombre fondamental. Il exprime un ordre intellectuel et spirituel, en Dieu, dans le cosmos ou dans l'homme. Il synthétise la tri-unité de l'être vivant et résulte de la conjonction du 1 et de 2, produit en ce cas de l'union du Ciel et de la Terre. Pour les Chinois, trois, nombre parfait, est l'expression de l'achèvement de l'homme. C'est d'ailleurs, pour les chrétiens, l'achèvement de l'Unité divine, Dieu étant Un en trois personnes. Symbole du mouvement chez les Dogons, le trois, dans la Kabbale, est d'ordre dynamique et se rapporte au corps, capable d'action réalisatrice ».

Que rêver de mieux pour un cycliste sportif ?

Les deux pédales, points d'appui mobiles, ajoutées aux points fixes précédents, portent à cinq le nombre total des points d'appui du cycliste lui-même.

Citons à nouveau le Dictionnaire par ces extraits résumés :

« Pour les Pythagoriciens, 5 est le nombre du Centre, de l'harmonie et de l'équilibre. Il est encore le symbole de l'homme — que l'on songe au pentagramme de Léonard de Vinci — et représente la totalité du monde sensible.

Les Taoïstes y voient la conjonction du « Yin et du Yang ».

La source symbolique la plus curieuse, et qui s'applique étonnamment au cycliste, provient de l'alchimie :

L'homme est composé de trois éléments, le soufre, le sel, et le mercure, mais il s'agit là de l'homme en tant que création qui n'est pas encore en mouvement. Et l'on passe au nombre 5 en ajoutant les nerfs et les muscles, qui mettent cette fois l'homme en mouvement. C'est précisément ce que l'on fait quand on ajoute aux trois points fixes de la selle et du guidon les deux points mobiles des pédales !...

Pour en terminer avec le nombre 5, prenez le bonhomme de Léonard de Vinci, mettez-lui le séant sur une selle de vélo, vous deux mains sur le guidon et les deux pieds sur les pédales, et vous en faites un cycliste : la bicyclette émancipe l'homme crucifié de Léonard de Vinci, et le lance sur la route des grands voyages... C'est quand même plus intéressant que de rester immobile bras et jambes écartés.

Enfin, si l'on ajoute les deux points de contact des roues avec le sol, on passe de 5 à 7, avec le symbolisme le plus riche et le plus universel qui soit : les 7 jours de la semaine, les 7 couleurs de l'arc-en-ciel, les 7 planètes, etc... 7 désigne la totalité des ordres planétaires et angéliques, la totalité des demeures célestes, la totalité des énergies et principalement dans l'ordre spirituel.

Le nombre 7 représente un cycle complet, une perfection dynamique, et correspond au culte d'Apollon. La petite Reine, c'est donc le char d'Apollon... Totalité de l'espace et totalité du temps, 7 représente la totalité de l'univers en mouvement.

Ce qui m'a frappé, en me livrant à cet exercice que d'aucuns trouveront livresque, mais qui s'appuie malgré tout sur une tradition humaine très large, dans l'espace et le temps, c'est de retomber constamment sur les concepts de rotation, d'équilibre et de mouvement, qui dialoguent de façon remarquablement précise avec la bicyclette.

Laissant de côté les grimoires, je parlerai à présent de mon expérience de la bicyclette, en tant que pratique du corps et de l'espace.

Quand on parcourt à vélo 15 000 kms par an, quand on dispute des courses cyclistes, et que l'on travaille son style pour aller le plus vite possible, quand on a l'occasion de rouler parfois avec de grands champions, à l'entraînement, on se transforme peu à peu, et l'on acquiert un nouveau corps. On devient le centaure, et c'est à pied, simplement debout sur ses jambes, que l'on ressent une impression d'anormalité !

Singulière expérience, très enrichissante si l'on en demeure le témoin attentif.

De cela j'eus la révélation l'an dernier, avec une sciatique persistante, occasionnée par une chute, qui me priva de vélo pendant de longs mois. Ce fut une souffrance morale très grande de sentir mon corps régresser et retrouver un état ordinaire, l'expérience, avant le temps, de la vieillesse et de la mort.

Les déplacements en voiture devinrent très vite une épreuve, muscles des jambes engourdis sur le siège, corps enfermé dans cette boîte de métal, mouvements limités à une brève pression sur les pédales atrophiées de l'embrayage et de l'accélérateur, dont la course est étiolée, linéaire, arythmique. Les ailes de mes pieds s'étiolèrent et se déplumèrent, en frottant le tapis de sol toujours au même endroit. Quelle misère d'être réduit à ce seul rapport à l'espace, quand, quelques mois plus tôt, je roulais dans Paris

à plus de quarante à l'heure, sprintant avec les autobus, mettant le nez « dans le cintre » pour attraper le feu vert suivant, respirant à pleins poumons à un feu rouge, tout en contemplant les arcades du Pont Neuf, traversant les « portes » de la ville que déterminent les monuments et les îlots d'immeubles, avec leurs volumes et les traces de leur histoire, sur mon vélo réglé au millimètre, frémissant des tensions de son métal.

La ville redevient ludique, au niveau même de la succession rapide de ses espaces, quand on y pratique le cyclisme que je viens d'évoquer.

Peut-être penserez-vous que le vélo c'est ma fuite, et que mes ailes d'Icare risquent de fondre au soleil sous l'action corrosive du « principe du réel ».

D'accord. En attendant, ce qui est pris est pris.

#### LIBRAIRIES DE LA DIFFUSION ROSICRUCIENNE

— 199, rue Saint-Martin  
75003 PARIS  
Tél. : 42 71 06 96

— 15, rue Thiergarten  
67000 STRASBOURG  
Tél. : 88 22 33 13

— 16, rue Masurel  
59000 LILLE  
Tél. : 20 51 39 89

— 26, rue Gambetta  
31000 TOULOUSE  
Tél. : 61 23 19 22

# LE TAROT

## *Etude sommaire des 22 arcanes majeurs*

par Suzy VANDEVEN (Reims)

La Lame X. — *LE IOD - MALCHUTT*

Du *Dogme et Rituel de Haute Magie* d'Eliphas Lévi :

... « 10, Le Royaume, Malchutt de l'arbre séphiroतिक, c'est la création tout entière, l'œuvre et le miroir de Dieu, la preuve de la raison suprême, la conséquence formelle qui force de remonter aux prémices virtuelles, l'énigme dont le mot est *DIEU*, c'est-à-dire Raison suprême et absolue (...) ».

Du *Zohar* (T. 2, pages 706-707).

« Et le disciple lui dit : J'ai vu la lumière primitive dont la valeur numérique est de 10, qui est formée de 10, et c'est par ces dix lettres qu'elle fait toutes ces œuvres. Les 10 clefs de la guérison sont dans ses mains. — 10 c'est le Yod du nom de Jéhovah. Les mots « qui est formé de 10 » désignent les 10 séphirots, les 10 lettres sont celles qui composent le nom de Jéhovah. Le monde a été créé par 10, il est conduit par 10, le Trône Sacré est formé par 10, la Loi aussi et le monde suprême est également formé par 10. Mais il y a l'Être Suprême qui est au-dessus de tout et celui qui connaît le Nom du saint connaît Dieu, comme dit l'écriture : Dieu est Un et son Nom est Un... » (fin de citation).

Nous allons mes SS ∴ et mes FF ∴ essayer à la lumière de l'étude des lames précédentes de tenter de comprendre ce Yod cabalistique.

Nous avons vu, en particulier, dans la lame 9, le départ, le déroulement, l'arrivée d'une pensée.

D'abord les 3 principes :

- a) principe ternaire de la pensée;   △
- b) principe ternaire de l'idée;       ▽
- c) principe ternaire de l'acte.       ▽

Nous ne pouvons absolument pas dissocier les 10 nombres qui se suivent et se pénètrent dans un enchaînement rigoureux, parfait, vivant.

La décade pythagoricienne exprime la somme de toute connaissance humaine.

1. Voir *l'Initiation* n° 1, 1969, pages 42 à 46; n° 2, pages 103 à 110; n° 3, pages 175 à 182; n° 4, pages 218 à 222 — n° 1, 1970, pages 30 à 34; n° 2, pages 93 à 96; n° 3, pages 150 à 153.



L'Unité considérée comme la *source* de tous les êtres créés qui ne sont que des parties constituantes, de même que l'unité-homme est constituée et formée de la somme de millions de cellules qui constituent cet être.

Cela revient à dire que l'unité analogiquement, imaginativement parlant, représente l'Intérieur d'un grand, d'un immense, d'un infini, d'un vertigineux réservoir contenant en son sein toutes nos pensées, nos idées, nos actes perpétuellement renouvelés, brassés, remis en circulation en quelque sorte, en une spirale *descendante* et *ascendante*.

L'Unité c'est la Vie Absolue dans le Vide Absolu. Le 10, le Yod, représente le Principe, le TOUT, c'est le 1 s'alliant au Néant 0 = rien.

Oui, c'est bien cela si nous y réfléchissons.

De Louis Claude de Saint-Martin (*Des Nombres*): « (...) Le 10 est l'Unité plus l'infini, c'est-à-dire, les 2 extrêmes, l'infiniment grand et l'infiniment petit en *parfaite harmonie* (...) ».

Le Dénaires (10) est le nombre représentatif de l'Université dont nous émanons.

Nous sommes une pensée de Dieu, déduisons donc que toute pensée est créatrice et, nous le savons, puisque tout acte prend sa source dans la pensée. Sans pensée point d'idée et encore moins d'acte.

— 1 est la Cause absolue dont tout procède ;

— 10 est donc un produit total et absolu auquel tout aboutit. Ce sont les deux aspects d'une seule et même chose. ◊

Voyons maintenant les symboles de notre lame 10 :

Balancés sur la barque d'ISIS en forme de croissant lunaire, nous devons perpétuellement choisir entre la droite (*Anubis*) et la gauche (*Typhon*), entre la construction et la destruction, et comme en notre intérieur les deux polarités travaillent sans cesse, le but à atteindre est donc la stabilité, l'équilibre et, dit Oswald Wirth dans le *Tarot des Magiers du Moyen Age* :

« (...) Le noyau fixe est déterminant de l'individualité au Centre duquel brûle le soufre des hermétistes (couronnement de la tête du Sphinx) (...) ».

Nous n'échapperons à cette rotation (la roue de la fortune) qu'en nous unissant à l'Unité, qu'en devenant un Parfait, un épuré, un aigle (Saint-Jean), dégagés de toute pesanteur, délivrés des liens qui nous soumettent aux éléments.

Et, voilà notre étude, ô combien restreinte, du Livre des 10 feuillets terminée, il s'agit maintenant de pratiquer son enseignement.

Au tribunal de notre conscience, nous sommes tous coupables. Aussi travaillons et disons comme Catherine de Sienne « ... Ne fais pas le mal, et le mal ne sera pas ton Maître ».

## La lame XI. — LE CAPH - LA FORCE

Si les 10 premiers Nombres représentent le Nom Divin dans toute sa splendeur, nous allons en quelque sorte en voir le développement magique, énergétique, vital, dans les arcanes suivants.

10, nous l'avons vu, c'est la Science Sacrée en potentialité, le XI, dit PAPUS « c'est l'image de la *puissance* que donne la Science sacrée, c'est l'Energie, le reflet de l'Intelligence et sa manifestation ».

Si l'Impératrice (lame 3) représente la main dans l'action de prendre, le XI nous révèle la main dans l'action de serrer.

Le XI est un nombre Double, c'est-à-dire un nombre qui exprime l'existence et l'action.

Existence par son principe — Action par sa puissance de réaction.

### RECEVOIR-DONNER

*Des Nombres*, de Louis Claude de Saint-Martin : « L'Âme ne doit écouter que la sagesse et que l'esprit si elle veut conserver sa Force, sa Science et sa Vertu, parce que les esprits vivifiants de l'âme et du corps se joignent à elle et la soutiennent par leur puissance et par leur nombre (...) ».

D'Oswald Wirth : « Le XI est un nombre capital en initiation, il réunit en lui le microcosme et le Macrocosme, le 5 et le 6 ».

Faisons un schéma :



L'Etoile centrale (5), c'est l'intelligence humaine placée au centre, au Cœur du monde, le Macrocosme (6). Cet astre devient alors l'Etoile Flamboyante.

C'est l'homme en possession du maximum de ses moyens de réalisation, disposant de la connaissance et de la force pour exécuter sa tâche.

C'est l'homme qui triomphe, s'il est réuni et travaille au Grand Tout. Son pouvoir est grand et irrésistible, car il influence occultement ce qui doit devenir (Karma).



D'Oswald Wirth: « le CAPH (XI) c'est l'énergie psychique, la force supérieure à toutes forces, c'est la Force d'Amour (...) »

Vous dans ces symboles de la lame XI, cette Femme sereine, noble, calme qui dompte par sa douceur, sa *féminité*, la bête, le lion: la force animale intrinsèque... Elle n'a aucune peine à empêcher ce roi des animaux de mordre; tout au contraire, l'animal dompté lui montre sa reconnaissance, son affection, il lui lèche la main gauche, il la remercie en quelque sorte de l'avoir aidé à se débarrasser de sa colère, de sa brutalité; il l'écoute et lui obéit.

C'est là le grand mystère de la Transmutation: rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme.

Belle leçon que nous donne ce personnage!

Méditons mes FF :: et mes SS :: car là, dans cette lame XI est le Savoir et le Pouvoir.

Les bleu, rose, vert, jaune se trouvent à nouveau réunis, avec leur symbolisme bien précis, et apparaît alors un *sautoir blanc* dont la pointe protège le cœur; notre Vierge est pure dans ses sentiments, dans ses actes aussi pratique puisque cette même couleur immatriculée se retrouve aux manches, l'isolant ainsi de toute entreprise contraire.

Le chapeau royal par la couronne dénaire le surplombant est par ses sentiments animiques, l'Esprit, la *droite* a fait son retour ailé à sa partie *droite*, il indique que si la *gauche* est fluctuante à l'Unité, est dégagé de toute contrainte, libre comme l'AIR; il peut à son gré *voler* du ciel à la terre et de la terre au ciel et ainsi agir divinement.

Il est, et il n'est plus: c'est là l'oubli total de soi pour la réalisation du Grand œuvre!



## AMES EN PERIL

par Jean-Elias BENAOR

Les *esprits forts* ne manquent pas de ricaner quand on parle de l'âme et nous ne saurions les en critiquer pour autant qu'ils se réfèrent aux seules mièvreries catéchistiques et autres interprétations superficielles qui ne sont plus de mise et n'ont plus d'autre effet que celui d'éloigner de la vraie spiritualité les *hommes du torrent*. Les papusiens en général et les martinistes en particulier ont eu tout loisir d'étudier et de comprendre quels sont les véritables origines, place et rôle de l'âme dont les propriétés rationnelles peuvent être de nature à surprendre plus d'un d'entre ces *rationalistes patentés*.

En vérité, l'âme est bien loin d'être ce que l'on croit ou que l'on feint de croire. Elle n'est pas assimilable à une espèce d'entité inconnaissable, à une sorte de mythe légendaire ou encore à une façon de mystère féérique. Elle est une réalité et s'il est vrai qu'à l'instar de l'intelligence, de la mémoire, de l'imagination, mais aussi de la bêtise, elle ne se rencontre point sous le scalpel du chirurgien (que ce dernier soit positiviste ou non), il n'en demeure pas moins que nier son existence à ce seul motif revient à nier notre propre existence intellectuelle, psychique et *cardiaque*. N'est-elle point l'agent moteur de notre matérialité? Son *animateur*, comme son nom le suggère? Elle représente l'éternité au sein du temporel, l'universel au cœur du microcosme, la liberté spirituelle au centre de notre prison matérielle.

Elle est aussi une étincelle du feu luciférien, de ce *feu mobile* qui se situe à la genèse de toute manifestation; elle est comme un écho du Verbe créateur, elle est le mot sacré qu'on ne prononce pas.

Mais toutes ces qualités ne la mettent pas à l'abri des nombreux périls qui la guettent. Notre propos, pour l'heure, sera de tenter de mettre en évidence quelques-uns d'entre ces périls qui, à chaque moment de notre propre existence, font peser une menace sur notre âme et, par suite, de rechercher les moyens de les éviter ou, du moins, d'en limiter les effets néfastes. Ce qui dans un premier temps nous obligera à donner de l'âme une définition *initiatique*, telle qu'elle ressort des enseignements que nous avons eu la chance de recevoir et des réflexions qui en ont découlé. Ce sera l'objet de la première partie de cet article.

### DE L'ÂME EN SON JARDIN

Comme l'arbre de la connaissance s'élevait au milieu du jardin d'Eden, notre âme se dresse au centre de notre jardin secret.

Il est courant de dire qu'elle est immatérielle mais encore faudrait-il s'entendre une bonne fois pour toutes sur l'opposition simpliste et simplificatrice qui semble régir les rapports entre la

matière et l'esprit. Or, il nous est apparu que les rapports entre la matière et l'esprit étaient *analogues*<sup>1</sup> à ceux qui existent entre la glace et la vapeur, à savoir que leur différence apparente ne résulte que d'un changement d'état et non point de deux états distincts. En d'autres termes, on pourrait écrire que la matière n'est que de l'esprit gélifié et solidifié, cependant que l'esprit est de la matière vaporeuse et volatile. La première s'enlise dans le monde clos de la substance, des formes et des ténèbres, alors que le second évolue dans le monde infini de l'essence, des auras et de la Lumière. Aussi, chaque atome de matière renferme de l'esprit croyant l'emprisonner et le domestiquer. La matière et l'esprit sont indissociables et, toujours en vertu des lois de l'analogie, chaque cellule de notre individu quels que soient son degré d'évolution et la fonction organique qui lui est impartie contient en son noyau comme en son protoplasme une étincelle *spirituelle* de nature indestructible et immortelle qui est son âme.

Et ces manifestations relèvent d'un mécanisme immuable qui n'a rien à voir avec on ne sait quelles chimères. Les gnostiques alexandrins des premiers siècles de notre ère, ceux-là même que l'on désigna plus tard sous le nom générique de *néoplatoniciens*, avaient *découvert* les éons qu'ils définissaient comme autant d'étincelles du feu luciférien propres à créer et à animer la vie dite matérielle. De nos jours, des chercheurs étasuniens de l'université de Princeton (que, non sans malice, on appelle *néognostiques*) disent avoir découvert dans les électrons, ces particules qui, en nombre varié, *peuplent* les couches externes des atomes, des propriétés analogues à celles des anciens éons<sup>2</sup>. Ainsi, l'immatériel est censé créer la matière par une succession de phénomènes électrochimiques.

Pas davantage que Papus nous ne pensons qu'il soit intelligent et réaliste de *rejeter* la science même si, à première vue, elle semble déranger les idées reçues et solidement établies. Il n'y a pas d'antinomie majeure entre la science et la philosophie, y compris la philosophie religieuse, et nous sommes tentés de renvoyer dos à dos pour ne pas dire au diable tous ceux qui, dans un camp comme dans l'autre, gaspillent leur temps et leurs énergies à s'excommunier réciproquement. Les « hommes de désir » que nous *désirons* devenir ne doivent pas craindre de confronter leurs connaissances traditionnelles aux découvertes scientifiques sachant que celles-ci sont souvent de nature à consolider celles-là et à les enrichir.

\*\*

L'âme, en raison de sa constitution *essentielle*, est un organe d'une extrême fragilité. Siège de nos fonctions *cardiospirituelles*, il est impossible de lui attribuer raisonnablement une place au sein de notre entité corporelle, même si certaines écoles ont voulu la

1. L'analogie n'est pas la *similitude* comme nous l'a expliqué Papus en mille occasions.

2. A ce sujet, nous nous souvenons avoir lu quelque part que le mot *éon* serait une contraction du mot *électron* ce qui nous paraît être pour le moins hasardeux.

situer (pour ne pas dire *l'enfermer*) dans tel ou tel combinaison physiologique, glande endocrine, chakra...

**L'âme ne saurait être incarcérée dans une enveloppe charnelle pas plus que Dieu ne saurait être séquestré dans un tabernacle, fût-il orné d'or et de pierres précieuses<sup>3</sup>.**

Comme la *schékina* qui ne s'éteint jamais, notre âme est immortelle. Dans ce monde soumis aux caprices du temps, aux rides des saisons, à la vanité des modes orgueilleuses qui traversent le monde comme les astres morts lacèrent le firmament, l'âme témoinne de la sérénité attachée au *non-temps*, de l'éternelle jeunesse de notre moi profond, de la pérennité des valeurs spirituelles et *mystiques*. Elle est notre seul lien avec la vie universelle et avec nos véritables racines qui ne sont pas d'ici.

L'âme est fragile, avons-nous dit plus haut. Aussi, comme nous protégeons en certaines circonstances périlleuses de nos activités notre crâne, nos yeux, notre poitrine qui sont autant de points sensibles de notre individu, nous nous devons de protéger notre âme des *agressions* volontaires ou non qui la menacent en de multiples occasions. C'est l'inventaire non exhaustif de ces *agressions* que nous allons tenter de dresser dans les lignes qui suivent.

#### DES DIFFERENTS DANGERS QUI PESENT SUR NOTRE AME

Nous ne citerons que pour mémoire les dangers liés à la morale, ensemble de règles de vie et d'action dont nous connaissons le caractère fluctuant tant d'un point de vue spatial que temporel. De toute manière, la conduite de l'existence est du ressort de la vie privée et nul n'a le droit de s'ériger en juge (et encore moins en justicier) des comportements de son prochain.

Venons-en directement aux *agressions* dont l'âme fait quotidiennement l'objet sans que nous en soyons toujours bien conscients et sans que nous ayons quoi que ce soit à nous reprocher vis-à-vis d'elle comme vis-à-vis de nous-mêmes ou de nos semblables.

Ces embûches sont presque exclusivement liées à notre vie sociale. Sans aller jusqu'à dire avec Jean-Paul Sartre que « l'enfer, c'est les autres », reconnaissons que la *socialisation*, si elle constitue un outil incontournable à l'organisation des ensembles humains à tous les échelons politiques<sup>4</sup>, culturels et économiques, n'est pas exempte d'un grand nombre d'inconvénients dont la *dépersonnalisation* plus ou moins accentuée des acteurs sociaux n'est pas le moins important.

3. Qui donc pourrait nous faire croire que la *maison de Dieu* a besoin de ce luxe tapageur qui éclate dans certains édifices religieux dont la richesse excessive et insolente contraste scandaleusement avec la misère bien trop souvent étalée sur les parvis ? Mais ceci est un autre débat...

4. Politique : qui concerne la vie de la cité.

En effet, les individus subissent à des degrés divers liés à leur rang socio-culturel et à leur personnalité l'influence du milieu social dans lequel ils baignent de la crèche à l'hospice en passant par l'école, la *boîte*, et les mille autres activités extérieures dans lesquelles ils se trouvent impliqués de gré ou de force.

Dans chacun de ces cocons où le destin l'entraîne, dans chacune de ces cellules qui le *phagocytent*, dans chacune de ces alvéoles réductrices qui l'enchaînent à un drapeau, à une culture, à une religion, à une légende, à une facette tendancieuse de l'Histoire, à des haines ancestrales qui lui sont étrangères mais qu'il doit assumer sous peine de *bannissement*, l'être<sup>5</sup> se transforme en *citoyen* doté d'un matricule et revêtu d'un uniforme qui le font entrer dans une classification que l'engouement moderne et exagéré pour les statistiques place au-dessus de toutes les autres considérations humaines et, a fortiori, spirituelles.

A ce propos, il nous faut signaler une erreur trop couramment répandue. La plupart de nos contemporains (y compris parmi les plus instruits et les plus informés) croient avec force que la *caravane humaine chemine* de l'esclavage vers la liberté, vers toujours plus de liberté, et, qu'après la si pénible et si longue traversée du désert féodal et autocratique, elle se dirige vers une oasis libérale et démocratique. Or, rien n'est plus illusoire car, en vérité, les petits espaces de liberté qui nous ont été consentis et qui concernent des éléments accessoires de l'existence détournent habilement notre attention des nouvelles *dictatures* qui se mettent en place autour de la terre. Bien sûr, ces futures formes d'esclavage seront différentes de celles qu'ont connues nos ancêtres ; la *bête* s'avancera masquée. Ce ne sont plus nos corps qui subiront la cravache et le joug, nos poignets ne seront plus liés et nos chevilles ne traîneront plus de lourds boulets. Le seigneur ne foulera plus nos champs pour y voler nos fruits, ceux de notre travail, mais l'on piétinera nos jardins secrets pour y dérober nos âmes.

De nombreux auteurs férus de psychanalyse sociale (sujet fort à la mode et qui fait la fortune de moult éditeurs) nous ont maintes et maintes fois expliqué comment un homme comme Hitler avait pu, dans les années trente, subjugué les foules allemandes avec des discours dont la virulence enflammée masquait l'infinie vacuité. Propos simplificateurs qui ne pouvaient trouver de résonance que dans la flatterie de ce qu'il y a de plus primaire dans l'individu. La *fanatisation* des foules allemandes rameutées sur des grandes places ou autres gigantesques espaces tels que les stades, par exemple, n'est point conséquente au *charisme* des mots creux aboyés du haut d'une estrade mais ressortit à un phénomène bien connu des « violeurs d'âmes », à savoir que dans le conglomérat anarchique d'une foule, les âmes interfèrent et que, sous l'effet de ce brassage, elles perdent provisoirement leur personnalité, nous privant par la même occasion du sens critique qui, sans cette

5. a-t-on toujours remarqué la puissance de ce mot venu tout droit du verbe principal (même si on l'emploie souvent comme auxiliaire) de notre langue ? L'être est celui qui est. Souvenons-nous de cette allégation biblique : « Je suis Celui qui Est ».

amputation, nous conduirait justement à voir la pauvreté du discours plutôt qu'à nous laisser *endormir* par la redondance des mots-choes.

Bien entendu, Hitler et ses sbires du national-socialisme n'avaient rien inventé. Il y a fort longtemps que ce procédé est connu et exploité par tous ceux qui, pour des raisons souvent peu avouables, désirent accaparer le pouvoir avec l'assentiment (!) des peuples. Ils savent qu'ils ne pourront obtenir cet assentiment en faisant appel à la raison, à l'intelligence, à la seule volonté qui, par vocation, sont autant de moyens d'accès à l'indépendance. Mais ils savent aussi que la réussite de leurs projets et de leurs ambitions passe par la captation des âmes et que, s'il est impossible de les attraper une par une en raison de nos propres résistances instinctives à tout embrigadement et de notre méfiance naturelle envers toute tentative de manipulation, il devient relativement aisé de les capturer *en bloc* pour peu que l'on acquière la maîtrise des harangues publiques.

Il est d'autres moyens de s'emparer des âmes. En dehors de ces grands rassemblements de foule (que, par une dérision révélatrice, certains appellent des *grands-messes*), on peut jouer sur l'uniformisation non seulement vestimentaire mais aussi quotidienne.

On dit que « l'habit ne fait pas le moine ». Voire ! Rien n'est moins certain. Et ce n'est certainement pas un hasard si dans les armées, dans les clergés, dans les polices (tous lieux parmi d'autres où, reconnaissons-le, ne règne pas la démocratie la plus avancée), l'on n'a rien de plus urgent à faire que de revêtir d'un uniforme la recrue ou le novice. Sous le prétexte d'identification l'on poursuit en vérité le but de réduire sa personnalité (et même de la détruire dans certaines configurations extrêmes<sup>6</sup>) afin de mieux l'intégrer au corps ou à l'institution dont il fait désormais partie et pour laquelle il doit se dévouer **corps et âme** selon l'expression consacrée.

Mais il est vrai que l'uniforme vestimentaire ne fait pas tout. Dans les collectivités dont la première règle réside dans le *nivellement* des âmes (par le biais des caractères), on connaît d'autres outils. Au nombre de ceux-ci, citons l'obligation de vivre tous au même rythme, de dormir et de manger aux mêmes heures, sans oublier le fait que de manger tous la même chose au même moment et à la même table comme cela se pratique dans les réfectoires des casernes ou des communautés participe à l'uniformisation des individus. D'ailleurs, ne finissent-ils pas par se rassembler tous ?

\*

\*\*

La seule énumération des *trucs* connus et exploités dans le but de s'emparer des âmes comme la simple évocation des faits

6. Nous pensons plus particulièrement aux *marines* étasuniens dont la vie a été si bien décrite dans un film : « Tant qu'il y aura des hommes ».

historiques qui s'y rapportent suffiraient à remplir plusieurs numéros de la revue. Aussi, nous arrêterons-nous à deux grands périls contemporains qui nous semblent être de nature à enchaîner une réflexion sur ce thème.

Le premier de ces grands périls est d'ordre privé alors que le second ressortit à l'ordre public. Le premier concerne le si préoccupant phénomène des **sectes**, le second phénomène **télévisuel**. Et pour parodier un langage à la mode, nous dirons que le premier est *hard* tandis que le second est *soft*.

Nous avons tous lu dans la presse des histoires de sectes, même si dans le grand public cette notion n'est pas toujours très claire et s'il est courant d'appeler secte toute association qui se veut discrète comme le sont, par exemple, la franc-maçonnerie et les ordres initiatiques qui lui sont apparentés en raison de leur vocation spiritualiste. Or, voilà bien un domaine dans lequel on ne sera jamais assez précis, à savoir qu'il est de première nécessité de dénoncer cet amalgame trop communément observé. Nous ne devons cesser de mettre en évidence, à la moindre occasion qui se présente, les différences fondamentales qui existent entre les sectes et les ordres initiatiques, différences qui, justement, sont liées à notre présent propos, à savoir que, dans les ordres initiatiques, l'âme trouve la *nourriture* intellectuelle et spirituelle nécessaires à son épanouissement et que, *a contrario*, elle ne peut trouver dans la fréquentation des sectes que son abaissement et la perte de son bien le plus cher : la liberté.

Nous n'avons pas souvenir que, à quelque moment ou à quelque étape de notre cursus initiatique, l'on nous ait imposé d'autres règles que celles qui ressortissent à toute convivialité : ponctualité, participation à la vie spirituelle et matérielle de l'égregore, attention bienveillante envers les opinions des autres membres... Ce qui est à l'opposé de l'esprit *sectaire* car il est, à présent, impossible d'ignorer les bases sur lesquelles reposent les principes appliqués par les dirigeants des sectes et par leurs *cadres* : destruction de la personnalité sociale du néophyte, éloignement de ses devoirs familiaux, obéissance aveugle aux dogmes et enseignements de la secte, abandon de son esprit critique et de son libre arbitre (autrement dit de sa liberté la plus intime et, partant, la plus précieuse), sans oublier la captation anémique de ses biens terrestres.

Les *mages* et *gourous* qui président aux destinées de ces sectes ont bien compris que le meilleur moyen d'embrigader les individus (que ce soit pour les exploiter à des fins vénales, pour les entraîner en vue d'un coup de force politique, pour les manipuler jusqu'à la délinquance organisée, jusqu'à la prostitution ou (et) à la dépendance toxicomaniaque) réside dans la conquête de leurs âmes.

Ils savent également que, *séparés* de leurs âmes, leurs fidèles abandonneront plus aisément toute velléité dialectique, toute envie de discuter et de critiquer les enseignements, ce qui constituerait du point de vue de ces *maîtres* le péché capital.

Les moyens mis en œuvre pour s'emparer des âmes sont multiples et employés simultanément. Ils vont des méthodes *douces*,

telles les longues psalmodies répétitives, les séances psychodramatiques de groupe, les vexations publiques, à des méthodes *dures*, tels les châtiments corporels, les jeûnes obligés ou, encore, la prise obligatoire de neuroleptiques.

Amputées de leurs âmes, bien peu de ces victimes des sectes parviennent à recouvrer leur liberté. Et quand bien même certaines d'entre elles y réussissent, elles traînent leur vie durant des séquelles psychiques à la manière de ces grands traumatisés que l'on est parvenu à récupérer après un long coma.

\*  
\*\*

Plus *soft* en ses méthodes mais non moins pernicieuse est la sacro-sainte télévision et si, dans notre esprit, il ne s'agit point de rejeter en bloc et sans nuances tout ce qui occupe les petits écrans si familiers depuis un quart de siècle, nous pensons qu'il est cependant utile d'en dénoncer certains aspects nuisibles pour les esclaves du *zapping*.

Certes, il faut vivre avec son temps. C'est la sagesse même. Revendiquer l'esprit traditionaliste n'oblige pas à épouser les conservatismes passésistes. Il faut donc admettre que nous vivons à l'époque de la révolution télévisuelle comme les lettrés de la moitié du quinzième siècle vécurent à celle de la révolution typographique. Ne nous cachons pas derrière notre petit doigt : le *télévisuel* tend à remplacer l'écriture ; la télévision se substitue peu à peu au livre.

Hélas, c'est par leurs programmations que pèchent les marchands d'images. Partout, l'on voit en cette affaire prédominer le « règne de la quantité » au détriment du « règne de la qualité » et l'on constate que plus les technologies progressent et que plus se multiplient le nombre des chaînes émettrices, plus se dégrade l'intérêt des programmes proposés. Et ce double phénomène dont les moteurs réels ne sont pas toujours apparents est d'autant plus grave et plus regrettable que nous ne saurions négliger la fascination de l'image sur les êtres fragiles tels les enfants ou fragilisés tels ces adultes qui n'ont pas eu la chance d'acquiescer des contrepois culturels.

En banalisant la vie, en montrant des situations fictives totalement irréalistes en se satisfaisant du survol des événements, les télévisions, toutes les télévisions, poursuivent (est-ce volontaire ou non ou bien moitié-moitié ?) le but d'uniformiser les cultures humaines dont les différenciations sont pourtant une source inépuisable d'enrichissement (merci, Babel !) et d'asservir l'humanité à des intérêts pas seulement commerciaux mais aussi politiques. En un mot et pour ne pas oublier ce qui nous préoccupe dans le présent article, nous avons à craindre que par le biais de l'image *séductrice* de la télévision, les individus endurent un déracinement vis-à-vis des véritables valeurs qui ne peuvent, en aucun cas, se reconnaître dans la succession d'images bien trop furtives pour engendrer une réflexion approfondie sur les situations réelles ou fictives qui nous sont projetées.

Mais il y a pire et, là, tout le monde, même les esprits forts qui se croient encore libres, sont menacés.

Il y a quelques années, une enquête internationale sur la télévision avait fait apparaître la notion des *images subliminales*. Derrière ces mots se cachent des possibilités de projeter sur nos écrans de télévision et en superposition des programmes des messages de propagande politique ou commerciale non visibles à l'œil nu mais aptes à intégrer notre subconscient et, par voie de conséquence, à *fouler* notre jardin secret et à manipuler notre âme. Ainsi, si cette technique existe réellement (et nous savons que dans ce domaine le champ des découvertes et des applications est à peu près illimité), on peut craindre que des populations entières puissent être dirigées dans leurs pensées comme dans leurs actes vers telle ou telle autre opportunité d'achat en fonction d'impératifs économiques, s'il s'agit d'un message commercial, ou vers telle ou telle autre idéologie doctrinale quand le message *subliminé* est de portée politique.

Rendons-nous à l'évidence. Tous les dictateurs et tous les impérialistes ne se promènent pas avec un pistolet à la ceinture ; ils ne déambulent pas avec des bruits de bottes et suivis de commandos spécialement entraînés. Les techniques modernes peuvent leur être d'un grand secours dans la réalisation de leurs plans et ils ne se privent pas de les utiliser.

Nos âmes (et faut-il rappeler qu'elles siègent au centre de gravité de nos personnalités) sont menacées de mille et mille manières la plupart insidieuses. A nous de déjouer les pièges et embûches qui jalonnent nos vies, à nous de contourner les obstacles dressés à chaque instant devant notre *désir* de spiritualité.

## DE QUELQUES MOYENS PROPRES A PROTEGER NOS AMES

Nous avons hésité au moment de choisir un intertitre pour cette troisième partie de notre article. En fait, nous ressentions l'irrésistible envie de l'intituler : « Hommage à la colère » mais nous avons reculé devant le caractère un peu provocateur de cet intitulé.

Justement, à propos de *caractère*, nous ne sommes pas loin de penser que la première précaution à prendre est d'avoir « un mauvais caractère », c'est-à-dire tout bonnement du caractère puisqu'il est depuis longtemps démontré qu'il s'agit d'une seule et même chose.

Le *caractère*, le *mauvais caractère*, incite celui qui a la chance d'en être doté à demeurer en toutes circonstances vigilant à l'encontre de son environnement social. Et l'*esprit critique* qui est le corollaire du mauvais caractère permet de conserver en tous temps et tous lieux cette liberté de jugement hors laquelle il n'est point de salut pour nous ni **pour notre âme**.

Tout se passe comme si l'adrénaline avait pour propriété première de dresser un rempart autour de notre âme.

Tenez, puisque nous parlions il y a peu de télévision, nous avouons sans peine qu'il nous arrive fréquemment de piquer de véritables colères devant ce charabia mi-franglais, mi-pédant, que l'on nous distille tout au long des commentaires dont la pauvreté intellectuelle ne le dispute qu'à la morgue des commentateurs.

Mais s'il est vrai que l'on peut sans mal échapper aux griffes de l'audiovisuel, il est bien plus ardu d'éviter la multiplicité des situations fâcheuses dans lesquelles notre vie sociale et professionnelle nous entraîne inexorablement. Et il est également vrai que l'on ne peut pas traverser l'existence dans une perpétuelle colère, qu'il nous faut bien parfois, par intérêt ou par calcul, savoir *décolérer*.

Qu'il nous soit donc permis de donner deux conseils que, pour notre part, nous avons toujours suivis avec profit.

D'abord évitons tout ce qui ressemble à ces grands mouvements de foule et ce quel que soit l'objet de la manifestation en question. Quand bien même il s'agirait de se rassembler en grand nombre pour défendre une cause de la plus grande noblesse, le danger persiste de voir notre âme se mêler aux autres par un effet d'aspiration et de se trouver, par conséquent, en danger de contamination<sup>7</sup>. A l'occasion d'un banal *meeting*, des voleurs d'âmes peuvent très bien se mêler à la foule pour profiter du fait que les âmes par milliers se fondront un instant en une grande âme collective ce qui aura pour effet de diminuer notablement leurs capacités de se défendre.

Si vous ne me croyez pas, tentez d'examiner de plus près les phénomènes qui se sont produits en certaines occasions au demeurant très diverses. Nous avons déjà évoqué les harangues hitlériennes au temps de la montée du national-socialisme<sup>8</sup>. Mais nous n'oublions pas non plus le drame survenu voilà peu d'années dans un stade de la banlieue bruxelloise. Aucune relation entre ces deux affaires, me direz-vous. En est-on si sûr ? Dans les deux cas, et ils ne sont pas isolés, tout commence par des grands rassemblements où sont le prétexte de patriotisme ou de chauvinisme, on *chauffe* la foule avec des slogans, des chants martiaux, des musiques cadencées, on exacerbe les passions en entretenant savamment la haine d'un ennemi réel ou potentiel (que ce soit un peuple voisin ou une équipe *lambda* de football), on affaiblit les âmes afin de les remodeler sur les archétypes nihilistes en action dans le monde.

La gravité de la première des deux affaires citées ne doit pas servir à minimiser la portée de la seconde et ce n'est pas innocemment que nous avons choisi de faire ce parallèle a priori disproportionné. Dans les deux cas, la démarche est la même : détourner les âmes pour *dépersonnaliser* les individus et les rendre plus

7. Bien entendu, nous laissons aux lecteurs le soin de faire le tri entre les bonnes causes et les autres.

8. Sous l'œil indifférent et parfois goguenard des *grands humanistes* de l'époque, tels les Etasuniens de Roosevelt qui regardaient l'Europe libre trembler et se résoudre à la souffrance.

réceptifs aux endoctrinements de ceux-là qui ne vivent que pour détruire la vie.

\*  
\*\*

Il est des situations plus ordinaires dans lesquelles nos âmes sont menacées. Ces situations, nous les vivons presque quotidiennement et ce n'est pas un hasard si nous en ressentons souvent un malaise indéfinissable qui nous laisse dans le cœur le goût amer des incertitudes et des frustrations.

Aussi, quand nous nous apprêtons à vivre un moment difficile, un moment où les frictions avec notre entourage peuvent être de nature à causer un dommage à notre être véritable, à nuire à notre avancement spirituel ou simplement à détourner notre attention des vraies finalités de l'existence, à nous *enliser* dans la matérialité, à nous enfermer dans le cycle infernal de la « lutte pour la vie », alors, prenons une précaution à laquelle nous ne pensons pas toujours : habillons-nous de **noir**.

Cette précaution vestimentaire ne nous épargnera pas les morsures de la vie mais elle protégera notre âme en arrêtant les ondes maléfiques qui volettent et s'entrecroisent dans les espaces conflictuels. Pour sa part, l'auteur a pour habitude de revêtir un costume noir ou très foncé chaque fois que le hasard de ses activités professionnelles ou extra-professionnelles le conduit à participer à des réunions qui s'annoncent contradictoires et menacent d'être houleuses. De la sorte, les flèches qui pourraient l'attendre *ricochent* sur sa peau sans venir se planter dans son jardin secret, sans mutiler son âme<sup>9</sup>.

Nous ne rappellerons que pour mémoire combien il est primordial de se garder indéfectiblement de toute appartenance, même fugitive et même superficielle, à une entreprise culturelle ou spirituelle qui place ses adeptes en position de dépendance. C'est le cas des sectes. Egalement, il est expressément recommandé de ne jamais frayer avec la moindre drogue (lût-ce pour voir) car nul ne peut être certain de quitter l'engrenage avant que celui-ci ne l'ait broyé.

\*  
\*\*

Notre âme est notre bien le plus précieux. Elle préexista à notre propre vie et elle perdurera après notre mort, car elle est éternelle de par son essence, et ce postulat est valable quelles que soient les conceptions que l'on puisse en avoir.

Nous ne serons jamais assez jaloux de notre âme et nous ne veillerons jamais assez à sa protection face aux dangers (dont nous n'avons pu donner qu'un aperçu) qui la menacent, qui **nous** menacent, tout au cours de notre incarnation en ce monde désorienté qui se complait à rejeter les valeurs éternelles et à se *mettre en marge* de l'harmonie universelle dont seules nos âmes peuvent encore entendre les échos amortis par le vacarme orgueilleux de nos débats stériles.

9. Les propriétés métapsychiques des couleurs en général et du noir en particulier sont bien connues des ésotéristes et il n'est nullement besoin d'y revenir ici.

## OSONS LIRE L'APOCALYPSE !

par Marielle-Frédérique TURPAUD

### INTRODUCTION :

#### L'APOCALYPSE, LIVRE INACCESSIBLE ?

En règle générale, lorsqu'on cite l'Apocalypse, ou même si on l'évoque, c'est tout de suite *le réflexe de l'huître peureuse* : je me ferme devant le mystère. Et ce faisant nous nous privons d'une source de joie et de force, d'autant plus vive qu'elle n'est pas diluée dans la banalisation courante. Si ce livre est inclus dans la Bible que nous respectons, c'est pour être lu comme le reste de la Bible. Quand je travaillais avec les chrétiens évangéliques, j'avais étudié le verset suivant : « Toute Ecriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour réfuter, pour redresser, pour éduquer dans ce qui est juste, afin que l'homme de Dieu soit accompli, équipé de pied en cap pour tout acte bon<sup>1</sup> ». Il était l'axe de notre emploi de la Bible. Rien n'y est inutile : à son heure, tel passage est écrit pour nous. Ceux qui ont fait l'expérience du psaume quotidien du matin le savent<sup>2</sup>.

Voyons donc de plus près ce livre. Nous avancerons *methodiquement point par point*, en nous servant de tous les outils disponibles, bibles bien annotées, dictionnaires et commentaires. D'abord nous regarderons l'auteur, puis le plan général du livre pour s'y orienter, et enfin le vif du sujet : les diamants cachés dans le texte.

La base de notre travail sera la TOB, mais d'autres traductions, ainsi que les dictionnaires, seront utilisés si cela éclaire un point litigieux. Bien souvent le problème est contenu dans le texte français, mais non dans l'original grec. En plus le grec du Nouveau Testament est truffé d'hébraïsmes traduits mot à mot, ce qui n'arrange pas les choses !<sup>3</sup> Mais allons-y ! notre principe de travail, aujourd'hui, c'est l'audace !

Et tout d'abord, *redonnons à ce livre son vrai titre* « Apocalypse » ne veut rien dire en français, c'est un mot simplement décalqué du grec apocalupsis, ἀποκαλύπτω, au lieu d'être traduit. C'est un mot qui veut dire « mis à nu, dévoilé » et par extension « révélation » (Strong grec 602) et qu'on retrouve avec ce sens dans de nombreux passages du NT<sup>4</sup> et dans des passages de la traduction grecque de la Bible hébraïque<sup>5</sup>.

1. Timothée 3,16-17.

2. A plus forte raison pour la messe quotidienne ou le bréviaire. Cf. la revue « Magnificat » qui donne le bréviaire des laïcs et la messe, pour chaque jour du mois.

3. Il porte le nom technique de « koinè ». Voir les travaux de Cl. Tresmontant.

4. Par exemple 1 Corinth 2,10 ; Ephésiens 3,3 ; et 1,17-18 ; etc. !

5. Par exemple dans 1 Samuel 20,30 où il traduit « nudité » (Strong 6172 : ayin, resch. vav. hé, de la racine Ayin, Resch, Hé).

## JEAN DE PATMOS, L'AUTEUR DU LIVRE

### Est-ce le même Jean que l'apôtre bien-aimé ?

Jean se définit comme un chrétien déporté par les autorités (romaines ?) et resté fidèle à la foi reçue. Il ne mentionne rien de sa vie ni des gens qu'il connaît par ailleurs. La Tradition l'assimile à Jean, le frère de Jacques, le fils de Zébédée<sup>6</sup>, l'apôtre qui assista à la transfiguration<sup>7</sup> et à l'agonie du jardin des Oliviers<sup>8</sup>, qui était blotti contre le cœur de Jésus à la Cène<sup>9</sup> et qui vit ce même cœur ouvert sur la croix<sup>10</sup>, qui vit avec Pierre le tombeau vide<sup>11</sup>, et qui, après une période d'activité missionnaire<sup>12</sup>, vécut à Ephèse, veillant sur Marie<sup>13</sup> jusqu'à la fin et écrivant le quatrième évangile.

### Pouvons-nous envisager que ce Jean de Patmos soit celui des autres écrits du même nom ?

La critique textuelle nous le permet puisque l'histoire nous prouve que l'Apocalypse a été écrite sous Néron, en 65 environ, avant la ruine du Temple de Jérusalem par Titus<sup>14</sup>. Jean, l'un des Douze, une colonne de l'Eglise naissante<sup>15</sup>, est déporté, pendant que les plus humbles sont envoyés au cirque ou exécutés sur place. Il reçoit ces visions, en deux temps : d'abord les 7 lettres, puis ensuite les autres visions. Il les retouche en différents endroits plus tard, rajoutant des détails oubliés, ce qui fait des versets « doublés »<sup>16</sup>.

Lorsqu'il peut revenir à Ephèse, il tombe sur les écrits de la vie de Jésus : les recueils araméens, les transcriptions grecques<sup>17</sup>. Il décide alors lui aussi de rédiger ses mémoires, avant 70 toujours<sup>18</sup>. On y retrouve la même structure en spirale, les mêmes rajouts au dernier moment<sup>19</sup>, et surtout une relecture des événements de la vie de Jésus-homme à la lumière de Jésus-gloire. A la même époque il écrit les trois lettres qui nous sont parvenues, avec la même structure en spirale, la même métaphysique de la lumière.

6. Matt 4,21.

7. Matt 17,1.

8. Matt 26,37.

9. Jean 13,25.

10. Jean 19,34-37.

11. Jean 20.

12. Actes 8,14.

13. Jean 19,27.

14. Le Temple est pour lui encore un refuge inviolable : chapitre 11, 1-2...

15. Voir son rôle dans les Actes, par exemple les chapitres 3 et 4. Et le surnom de « colonne » lui vient de Saint Paul, Galates 2,9.

16. Ce qui explique les « doubles » mentionnés par la Bible de Jérusalem dans l'Introd. à l'Ap.

17. Nos actuels évangiles, et aussi des farfelus ou des étranges. Cf. l'évangile de Thomas, éd. Spir. vivante Albin Michel.

18. La chute de la ville aurait été visible à travers le texte !

19. Par exemple dans le chapitre 4 de l'évangile !

### PLAN DU LIVRE

Il y a plusieurs plans possibles. En général, l'introduction de votre Bible, et les sous-titres du texte, en donnent un ou deux. Le plus utile pour l'étude est celui qui met en relief l'enseignement en spirale propre à Jean. Nous le décrirons ainsi :

**Une introduction et les 7 lettres aux 7 églises d'Asie Mineure, en face de Patmos**<sup>20</sup>.

**Les sept actes de Dieu**, qui se superposent car ils veulent dire la même chose sous différents aspects :

- les 7 églises d'Asie (1-3)
- les 7 sceaux (4-8)
- les 7 trompettes (8-11)
- les 7 signes (12-13)
- les 7 paroles des 7 anges (14)
- les 7 coupes (15-16)
- la ville aux 7 collines (17-18)
- la vision du Messie (19-20)
- les 7 choses nouvelles (21-22).

### LES GRANDS THEMES DU LIVRE

Dès la première lecture, des *constantes* sautent aux yeux : la récompense des fidèles et la punition des méchants, la destruction de tout ce qui est ancien et périmé, la mort, le sang, la terreur.

Nous pouvons ramener sagement ces sensations brutes à de *grands axes* : la lumière des bien-aimés du Père, le sang répandu pour purifier les imparfaits et punir les méchants, les ténèbres des ennemis du Seigneur. Nous y retrouvons nos trois couleurs !

Où bien noter *les trois plans* : ce qui est sur terre et concerne les hommes, puis ce qui concerne les morts et les anges, et enfin ce qui concerne le monde invisible où par exemple se combattent la Bête infernale et les légions de l'archange Michel, dans le chapitre 12.

### LES PISTES DE RECHERCHE DU LIVRE

On peut relire tout le texte en y cherchant une piste particulière, par exemple :

**La manière dont Jean est impliqué dans ses visions.** Il n'est pas le spectateur passif d'un film qui se déroule : il pleure et on lui répond, il interroge, il prend le livre et il l'avale, il en ressent les deux goûts, etc. C'est une piste à suivre pour ceux qui ont à étudier différents niveaux de conscience.

20. Sans doute écrites à part et jointes au livre de visions ultérieures.

**Les différents aspects de Jésus**, au long des 22 chapitres : un fils d'homme, un chevalier, un lion, un agneau...

**Les différents aspects du Temple**, depuis le chapitre 4, la façon dont ce thème est traité tout au long du livre.

**Les descriptions du monde des morts**, où vivent ceux qui nous ont précédés, monde rendu visible dès l'ouverture du 5<sup>e</sup> sceau au chapitre 6.

**Les sept béatitudes**, dont la première est bien réconfortante pour nous ce soir : « Heureux celui qui lit à haute voix et ceux qui écoutent les paroles de la prophétie, et gardent ce qui s'y trouve écrit, car le temps est proche ! »<sup>21</sup>.

**Les louanges et cantiques** qui, tels des psaumes, peuvent servir de point de départ à notre prière, comme l'est le *Sanctus* qui est *passé de l'Apocalypse*<sup>22</sup> à la Messe, ou bien le chant des âmes victorieuses debout sur une mer de cristal en fusion, repris dans les Vêpres du vendredi<sup>23</sup>.

Certains y ont cherché **de nombreux sens numériques**, mais je ne les suivrai pas sur ce terrain, car c'est filtrer le moustique et avaler le chameau<sup>24</sup>. D'autre part, les systèmes numérolologiques de l'époque ne sont pas ceux que nous utilisons aujourd'hui, ce qui fausse tout<sup>25</sup>. On relèvera de ci de là des étrangetés, certes, comme le fait que les sept églises sont disposées comme les sept étoiles de la Petite Ourse, et que dans le texte elles correspondent à sept étoiles dans la main de Jésus.

De même le texte a donné lieu à de **multiples relectures de type Nostradamus**. Là aussi c'est négliger ce que peut nous donner l'Apocalypse tout de suite pour s'engluier dans de stériles marécages ésotériques. Y va qui veut : moi pas. N'oublions pas que ce livre est inclus dans la Bible, et que donc on doit interpréter ce qui y est obscur à la lumière de ce qui est lumineux, soit dans le même livre, soit dans un autre.

21. Ap. 1,3. Les autres sont dans 14,13 ; 16,15 ; 19,9 ; 20,6 ; 22,7 ; 22,14.

22. Ap. 4,8. Le comparer à Isaïe 6,3.

23. Voici les passages de l'Apocalypse employés dans la Liturgie des Heures (bréviaire) :

NT 9	Ap 4,11 et 5,9-10 et 12 ;	vêpres du mardi
NT 10	Ap 11,17-18 et 12, 10b-12b	vêpres du jeudi
NT 11	Ap 15,3-4	vêpres du vendredi
NT 12	Ap 19,1-2 et 5-7	vêpres du dimanche

24. Une expression de Jésus, Matt 23,24.

25. Voir l'histoire des systèmes ésotériques des nombres dans « Numérologie » de J-Luc Caradeau, éd. Dangles. Intéressante recherche sur les lettres grecques qui forment des nombres, dans « L'Apocalypse », de Jean Isaac, Cerf.

### LES PASSAGES EXPLICITES : COMMENT LES SAVOURER

Prenons l'exemple du 7<sup>e</sup> sceau, au chapitre 8. Un ange près de l'autel du Temple du Ciel porte un encensoir, un brûle-parfum, en or, et il reçoit des encens qui montent vers le Seigneur en emportant dans ses volutes les prières de tous les saints. C'est bien évident à comprendre<sup>26</sup>, comme l'encens de nos églises le montre. C'est une image merveilleuse à méditer. On peut se reporter à ce qu'on faisait de l'encens dans le Temple du Désert ou celui de Salomon<sup>27</sup>.

#### Un exemple personnel : le chapitre 19

« Verset 11 : *Alors je vis le ciel ouvert...* ». C'est la réalisation de la prophétie de Jésus à ses débuts. Jean le rappellera lorsqu'il écrira ses *Mémoires du disciple que Jésus aimait*<sup>28</sup>. De ses yeux, l'apôtre vit réalisée la parole de Jésus, l'une des plus immenses : à plus forte raison verrons-nous réalisées les promesses concrètes de Jésus dans notre vie, vingt siècles après ! Cette simple phrase est une porte ouverte « que nul ne peut fermer »<sup>29</sup>, une source d'espoir sans fin !

« ...c'était un cheval blanc : celui qui le monte se nomme *Fidèle et Véritable* ». Dans ce Chevalier Blanc je reconnais Jésus-Gloire, le Christ vainqueur. Je lui connaissais bien d'autres surnoms : l'Agneau de Dieu, Dieu-avec-nous (= Emmanuel) mais ces deux-ci sont si lumineux, et si proches ! Je suis défendue par un preux chevalier, qui est Fidèle. Le rabbi Paul précisera ailleurs : « Même si nous sommes infidèles il reste fidèle... »<sup>30</sup>, c'est-à-dire que nous pouvons toujours revenir chercher le pardon de nos infidélités et recommencer une vie neuve, une vie fondée sur la vérité, sur le Véritable.

O Jésus ! Tu es le blanc, le pur, le juste, le lumineux, l'immuable, le moyeu de la vraie roue du monde, le Centre de la Réalité.

Tu es le Centre, tout le reste n'est que périphérie, rayons de bois peints, roue grinçante de charrette vide, chevaux de bois de manège de l'illusion. Je peux jouer sur le manège, si je sais que c'est une illusion, un jeu. Mais si je crois que ma vraie vie est là et que je veux rattraper le cheval qui est devant moi, dévorée de désir, de jalousie ou d'ambition, alors je tombe dans l'illusion et l'erreur. O Jésus, Cavalier Fidèle et Véritable, apprends-moi à discerner l'important du futile, le peint du pur, le faux du fort ! O Jésus, comme sur le sceau des Templiers, que nous soyons Toi et moi ensemble sur le même cheval !

26. Image aussi dans Psaume 141.

27. Exode 25 à 30. Cf. Hébreux 9.

28. Jean 1,51.

29. Apoc 3,8.

30. 2 timothée 2,13.

De même les pays totalitaires qui axent leur terreur sur l'adoration d'un fondateur, historique ou mythique, d'un livre saint incontestable ou d'un dirigeant vivant déifié, sont ouvertement décrits dans les chapitres 13 à 15 : il suffit de lire et de méditer ce qu'on lit.

### LES PASSAGES OBSCURS : COMMENT LES DECODER

#### Par la connaissance du monde biblique.

Nous devons avoir présent à l'esprit que les images juives ne sont pas destinées à être visualisées. C'est le contraire de notre tradition occidentale, qui jouait des « mystères » sur les porches des cathédrales et qui décrit la Crèche de Noël avec le maximum de réalisme<sup>31</sup>. Les descriptions juives s'adressent à un peuple sans images, sans tableaux, sans peintures, sans statues : ce sont des concepts qui peuvent se croiser ou se contredire sans effort. Déjà dans les Psaumes le réalisme des images se cogne d'un verset à l'autre : « des lions m'entourent, des taureaux de Basan » s'écrit le priant terrorisé ; nous avons du mal à voir la scène. Or il faut ressentir le concept à la fois concret et non-dessinable. C'est pourquoi Jésus au chapitre 1 a une épée qui lui sort de la bouche : c'est parce que sa parole tranche sans erreur<sup>32</sup>. C'est pourquoi Jésus-Agneau au chapitre 5 est représenté avec 7 yeux : cela veut dire qu'il voit tout sans limite. Au Moyen Age, des manuscrits enluminés dessinèrent les images-concepts mot à mot : ils sont effrayants... et n'expliquent pas le texte. C'est dans ces cas qu'il faut appliquer la « loi d'équivalence dynamique » c'est-à-dire expliquer dans nos mots d'aujourd'hui le sens de la vision décrite avec ses mots d'autrefois.

#### Par l'histoire.

Prenons l'exemple des 7 Eglises auxquelles sont adressées les 7 lettres. Lorsque nous lisons que Jésus prévient l'église de Sardes : « Sois vigilant ! si tu ne veilles pas, je viendrai comme un voleur ! » nous comprendrons mieux le choc des auditeurs si nous savons que cette église avait été récemment conquise deux fois par surprise. Quand Jésus demande à Laodicée de se soigner les yeux car elle est aveugle, la force de ce reproche nous sera plus sensible si notre bible nous explique en note que Laodicée fabriquait des onguents pour les yeux célèbres dans toute la région.

#### Par les autres textes bibliques.

Aller aux notes et références parallèles de votre Bible permet de lever bien des mystères. Par exemple les comparaisons avec les visions de Daniel ou d'Ezéchiel expliquent très utilement le « Fils d'Homme » ou les « Quatre vivants » qui par ailleurs sont dessinés aux quatre angles de la lame du *Monde* dans le Tarot de Marseille.

31. La crèche « en trois dimensions » fut une création de Saint François d'Assise (XIII<sup>e</sup> siècle).

32. Cf. « Vivante est la parole de Dieu, énergique et plus tranchante qu'aucun glaive à double tranchant » Hébreux 4,12. On se souviendra aussi qu'en hébreu, le mot « tranchant (d'une épée) » et « lèvres », « bouche », c'est le même mot...

### Par le martinisme.

La voie martiniste sera un atout précieux : par exemple servons-nous des trois couleurs de *l'Alchimie* pour comprendre les fameux quatre cavaliers du chapitre 6 : d'abord blanc, puis rouge, puis noir, puis jaune-vert, blême, au-delà du noir.

De même le passage<sup>33</sup> du chapitre 7 où l'un des 24 vieillards explique à Jean la vision des bienheureux de toute race, peuple, langue et nation : « Ceux que tu vois là, devant l'autel, dit-il, ce sont ceux qui viennent de la grande épreuve (noire), ils ont lavé leurs robes (salies, noircies), et les ont blanchies dans le sang (rouge) de l'Agneau (blanc)... »

Enfin des allusions comme le nom<sup>34</sup> secret que Jésus donne à chaque initié passé vainqueur des épreuves n'étonnera aucun initié.

Nous pouvons découper un passage difficile en sections réduites et tirer une lame du *Tarot de Papus* (éditions Dusserre, 1992) pour chacune d'elle. La lame explique la section<sup>35</sup>.

Enfin nous pouvons associer les 21 chapitres de l'Apocalypse aux 21 lames du Tarot, chaque lame expliquant chaque chapitre. Quant au Mat, il représente Jean lui-même passant d'une vision à l'autre, d'un chapitre à l'autre, d'une lame à l'autre...

### Un exemple personnel

La lame 12, le Pendu, (Tarot de Marseille) correspond au chapitre 12. C'est l'Enfant en train de naître, la tête en bas, le pied encore enlacé par son cordon ombilical. Réfléchir sur cette naissance, qui est peut-être au fond le vrai sens de Noël ? Le trou sans fond entre les deux piliers de bois n'est-elle pas « la terre ouverte » pour recueillir le fleuve du dragon, écho positif de l'engloutissement négatif du sang d'Abel dans la Genèse ?

### LES PASSAGES OBSCURS :

#### L'AIDE DE LA MEDIATION ET DE LA PRIERE

N'oublions jamais que le Seigneur est toujours prêt, par Son esprit, pour nous aider à comprendre Sa parole et à en vivre.

Prenons l'exemple de l'autopportrait que Jean trace de lui dès le premier chapitre<sup>36</sup> : « *Moi, Jean votre frère et votre compagnon dans l'épreuve, la royauté et la persévérance en Jésus, je me trouvais dans l'île de Patmos à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus* ».

33. Ap 7,14.

34. Ap 2,17.

35. Voir un exemple en annexe (non lu).

36. Ap 1,9.

Méditer sur ce passage, c'est prendre chaque mot avec son poids et sa densité, et laisser venir le sens que le Seigneur veut nous en donner pour ici et maintenant.

a) Dans ce texte, je note que Jean n'est pas un être froid et abstrait, un philosophe lointain. Est-ce que je pense à lui parler quelquefois dans la prière, à l'invoquer comme un saint agissant ? b) Bien qu'écrivant depuis une île, déporté dans ce Goulag romain, Jean se dit mon frère et mon compagnon. Est-ce que je me rends bien compte qu'en Jésus il n'y a plus d'obstacle d'espace ni de temps ? - c) Il se dit mon compagnon dans l'épreuve noire, la persévérance rouge et la royauté blanche. Est-ce que j'y suis vraiment ? Est-ce que je l'ai rejoint en Jésus ? Ma méditation devient amour et élan, devient prière...

### LE TEXTE ET NOUS, ICI ET MAINTENANT

Bien des textes de l'Apocalypse en réalité dévoilent notre propre psyché. Les 7 églises sont 7 étapes de notre vie intérieure que nous franchissons, dans l'ordre ou non, plus ou moins longtemps suivant les étapes. Nombre de textes sont à retraduire de cette manière.

### Un exemple personnel :

#### Analyse de la lettre à l'église de Pergame

Pergame, c'est là où se fabriquait le *parchemin d'agneau*. C'est-à-dire la peau de l'Agneau sur laquelle est écrite l'Évangile, avec l'encre de son sang et le calame des épines plantées dans son crâne. Etant écrivain, je fais particulièrement attention à la ville chère à tous les écrivains et scribes de l'époque.

Jésus, pour Pergame, se définit comme *le porteur d'épée*. Or l'association de l'épée et du livre est une des plus anciennes du monde : depuis Manju-Shri en Inde, devenu Djampel Yang au Tibet, jusqu'à la représentation traditionnelle de Saint Paul, et à notre coupe-papier qui découpe les livres vierges au fil de la lecture. On trouve dans de nombreux rituels initiatiques la Bible et l'épée, la Bible ouverte et l'épée posée dessus, et il y a une divination populaire qui se sert d'un poignard pour ouvrir la Bible au hasard afin d'y trouver le passage-oracle. Est-ce que je ressens bien ma lecture de la Bible comme une épée qui sépare et qui distingue, comme une machette qui éclaire et qui défriche ? Est-ce que je m'en sers comme distraction, comme fuite du réel, ou comme moyen sûr d'atteindre le Réel dans la jungle touffue des illusions et des sentiments enchevêtrés ?

CONCLUSION :

L'APOCALYPSE A LA LUMIERE DE L'ACTUALITE

Les appels à la vigilance de l'Apocalypse sont toujours d'actualité au moment où les anciennes structures basées sur l'adoration de la Bête disparaissent, et où de nouveaux équilibres ne se sont pas encore formés : restons vigilants, ouverts, éveillés, initiés en un mot.

Marielle-Frédérique TURPAUD.

*Nous savons tous combien est déroutante la lecture de l'Apocalypse. Aussi sommes-nous particulièrement reconnaissants à Marielle-Frédérique Turpaud de nous avoir fourni cet article dans lequel l'érudition le dispute à la clarté.*

*Que notre amie n'oublie jamais que les colonnes de la revue lui seront toujours ouvertes et que tous les travaux qu'elle acceptera de nous confier feront l'objet de l'accueil le plus fraternel.*

La rédaction.

*A quelques heures de vol de la France, Sarajevo ; à quelques minutes de chez nous, à Paris, des inconnus poignardent un jeune de vingt ans ; à mes côtés, un homme ferme les yeux et plonge dans son baladeur, seule façon de ne pas entendre et de ne pas voir la femme SDF qui propose son « Macadam journal ». Dans la ville lumière, l'abbé Pierre, le bagarreur qui sait encore se faire entendre, blessé par les hommes, attend le repos du grand silence. Et la Paix, dans tout ça ? Et si elle ne se trouvait pas dans les couloirs moquetés de l'ONU, mais dans la chair vive de notre cœur ? Et si la lutte pour la Paix passait par la recherche de ses ennemis, cachés le plus souvent dans les replis de nos canapés et la chaleur de nos lits ?*

*Notre amie Anne-Marie nous invite à nous poser une question fondamentale : « pourquoi la mort d'un enfant lue dans un journal ne provoque pas la même peine que la perte de son propre enfant ? » Allez savoir qu'est-ce qui est « mien » et qu'est-ce qui est « tien ». En tout cas, Anne-Marie cherche à déjouer l'illusion de la dualité en soulevant le voile de l'ignorance. Papius lui-même en avait fait le fil conducteur de son ouvrage sur le Tarot... presque cent ans séparent l'une de l'autre et deux grandes guerres — mais où sont passées les petites guerres d'antan ?*

*Cette quête entraîne une transformation si radicale qu'elle nous ramène vers notre véritable nature. La recherche par l'homme de la **paix extérieure** passe, forcément, par la conviction qu'il lui est possible de « devenir un instrument de Sa paix », comme disait Saint François, le Poverello d'Assise. Saura-t-il cet homme-là, faire confiance et demander à devenir cet instrument ?*

*Les pages qui suivent devraient nous y encourager. Je vous invite à les lire, puis à les méditer.*

Maria de VIA-LORENZO.

## UN CHEMIN POUR LA PAIX INTERIEURE

La recherche de la Paix concerne, bouscule, attire comme un trésor à chercher. Comment calmer ces émotions qui surgissent à tout moment, ces vagues de bonheur et de tristesse produites par le monde extérieur, comment s'en libérer et gagner la Paix intérieure ? Comment se situer soi-même dans ces vagues, que faut-il acquiescer ou abandonner, comment se connaître mieux, pour être et agir sans peur, peur de soi-même et des autres, comment faire face à cette terrible souffrance humaine autour de soi, comment l'admettre et l'adoucir ?

Dans ma recherche, Je me suis remémorée une paisible vision :

*« Comme il est fascinant le visage de l'enfant qui repose dans les bras de sa mère ! Ses yeux sont confiants, ses lèvres souriantes, et une bienheureuse paix l'enveloppe. La foi, la confiance dans l'amour et dans la force de sa mère sont totales, et même si le ciel s'effondrait, son calme demeurerait intact... ».*

Ainsi la paix est-elle « un droit de naissance » de l'être humain, sa nature profonde : le silence, une respiration calme, la joie, la confiance, le contentement, l'abandon sont ses symptômes les plus évidents, le signe qu'il est « comme un poisson dans l'eau », immergé dans l'océan de Paix, dans cette eau qui lui donne la vie. Petit à petit l'être humain s'incarne dans le monde temporel et se coupe de sa source. Il perd alors la PAIX SUBLIME qu'il connaissait. Pourtant la nostalgie ne le quittera jamais de retrouver cet état de béatitude parfaite. Mais le chemin du retour nous est ouvert, la fontaine est prête à jaillir de nouveau ; à nous de lever les obstacles que nous avons dressés et qui l'empêchent de couler. Or nous avons la grâce que la Mère Divine tend les bras à chaque instant : Cet Amour Divin nous porte sans cesse et, même s'il n'est pas nommé à chaque instant dans cette recherche, il est inscrit en filigrane entre chaque mot, chaque ligne, car sans lui rien ne peut exister et ces mots ne seraient que du vent.

*« Demandez et on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et on vous ouvrira. Car qui demande reçoit, qui cherche trouve, et à qui frappe on ouvrira... »*  
(Jésus-Christ, évangile selon saint Mathieu).

Ainsi nos efforts personnels et la grâce Divine peuvent nous ramener sur le chemin de la Paix, vers cette source qui dort en nous. Il faut pour cela examiner les obstacles, ces ennemis de la Paix tout d'abord, ensuite retrouver le chemin.

#### LES ENNEMIS DE LA PAIX.

##### • L'illusion, un miroir aux dangereux pouvoirs.

C'est l'illusion du monde objectif dans lequel nous sommes plongés qui nous fait perdre le sentiment d'unité. Elle nous fait oublier l'unité pour la multiplicité, nous sépare ainsi de notre Divinité, nous installant dans la dualité, créant la notion de « mien » et « tien », du « vrai » et « faux », du « bien » et « mal » de « bonheur » et « souffrance »... nous avons perdu la Paix ! A ce stade de la dualité, celui de « l'obnubilation de Maya », il est bien difficile de déjouer sa puissante séduction et son empire sur notre mental, nos sens et nos émotions.

*« L'autre pouvoir de Maya, celui d'obnubilation, fait disparaître d'une part, la distinction entre le sujet percevant et les objets perçus comme situés à l'intérieur du corps, et d'autre part la distinction entre Brahman et le monde des apparences, lequel est perçu hors du corps. Ce pouvoir est la cause du flux mouvant des phénomènes (Samsara). »*  
(DRG DRCYA Viveka : comment discriminer le spectateur du spectacle).

Dans le piège de cette illusion, nous devenons ignorants, nous perdons la vision de la réalité, et comme l'enfant qui perd sa mère, l'être humain ayant perdu le Divin connaît la peur d'abord et toutes les émotions contradictoires.

##### • Le voile des émotions, voile de l'ignorance.

La peur ! ainsi c'est elle qui se cache derrière toute les émotions négatives, et le premier travail est donc de la connaître mieux, pour l'appivoiser et un jour la dissoudre. C'est donc la dualité qui a engendré la peur. Ainsi l'être humain prend-il la corde pour un serpent, il se laisse envahir par ce sentiment le plus négatif, générateur de l'envie, la haine, la colère... il cherche un pseudo-bonheur contre sa peur. Bien sûr, c'est l'effet de la dualité : « le tien », « le mien », ce qui arrive « au mien » ou « au tien » ne provoque pas la même émotion... La mort d'un enfant lue dans un journal ne provoque pas la même peine que la perte de son propre enfant ! Alors cette peur, génératrice de toutes les émotions, est aussi la mère de l'égoïsme dans nos sentiments : j'ai peur, j'ai peur de manquer pour moi-même et pour « les miens », je ne donne plus, je prends aux autres, je ne m'occupe que de « moi » et des « miens »... Aussi la peur est-elle peur d'aimer, peur de soi et des autres, manque de confiance en soi, dans les autres, et dans la Mère Divine. De même que l'illusion du monde nous plongeant dans la dualité nous a fait connaître la peur et le développement des émotions, elle a engendré parallèlement les désirs et l'égo.

##### • Les désirs et l'égo, ou la conquête par les sens.

Derrière ces peurs, il faut se rendre compte qu'il y a toujours un désir : désir surtout de combler le manque de Dieu, que nous cherchons sottement à compenser par des « biens » personnels qui peuvent être affectifs ou matériels. Cette recherche de la Paix doit donc conduire à analyser la nature des désirs et le pourquoi de leur imposture. Elle apporte aussi une grande compassion pour l'humanité qui crée son propre enfer avec de bonnes intentions. Dans le mirage du monde objectif où l'être humain a pris le reflet pour l'original, il se met à courir d'un désir à un autre pour combler ce vide intérieur, alimentant sans cesse la racine du mal : l'égo. Né pour réaliser la Volonté Divine, au moyen de l'intellect, l'être humain lui substitue sa volonté personnelle qu'est l'égo. Se laissant influencer par les objets des sens, il devient alors leur esclave, esclave du monde temporel, nourrissant aveuglément sa propre souffrance et son propre chagrin, en même temps qu'il fait souffrir autour de lui. L'égo pervertit les instruments de notre intelligence pour justifier ses extravagances, en mettant un « mouchoir » sur sa conscience, pour arriver aux conclusions qui l'arrangent. L'égo se prend pour le corps, les sens, s'identifie aux apparences... il se prend pour le vêtement. L'égo veut tout, tout pour lui, cherchant à combler par de tristes moyens le vide qu'il a créé, écrasant l'autre sur son passage : il cherche plus à être mais à avoir ; non plus à être mais à paraître.

##### • Le mental, ordonnateur des désirs et des émotions.

Il faut comprendre que les peurs et le manque de confiance en soi viennent essentiellement de la difficulté à discriminer ce qui vient du mental (mon petit moi, le « je », « moi, personnellement »...) et ce qui vient de l'intelligence, reliée à Dieu, pour avancer dans le monde objectif. On peut s'apercevoir combien le mental sait se déguiser en bonnes intentions, pour retirer toujours un bénéfice

propre. Notre peur et nos désirs lui ont donné la toute puissance lui confiant les rênes de notre destin, le déviant de son but originel. Aussi le mental n'obéit-il plus à l'intellect, mais aux émotions et aux sens, et la conséquence est catastrophique. Notre vie n'a plus de guide intérieur, elle est ballottée au gré des peurs et des désirs : le mental est de plus en plus difficile à domestiquer. Il se substitue à la Vérité, il a créé sa propre vérité qui est un mirage, il nous rend aveugles et sourds et perpétue nos angoisses. L'être humain en s'incarnant dans la matière est tombé dans ses pièges et a créé ainsi son propre enfer. Il nous faut remonter à la source, à contre-courant, du mental vers les sens, les émotions, pour retrouver notre source naturelle, plonger à nouveau dans l'océan de Paix.

### LES REMEDES, OU COMMENT TROUVER LA PAIX

La Divinité nous entoure et peut nous guider à la place des faux maîtres que nous nous sommes choisis. Comment être un bon acteur, Son acteur, se remettre enfin entre Ses mains pour trouver la Paix originelle : voilà le véritable chemin de l'existence terrestre pour laquelle nous sommes faits.

*« C'est la Paix que je vous laisse, c'est ma Paix que je vous donne. Ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. »*

*(Jésus-Christ).*

*Il faut que nous soyons nous-même les artisans de notre transformation.*

Ce chemin de paix passe par la rencontre de la Vérité pour soulever le voile de l'illusion (« à la manière du monde »), la pratique d'une conduite pour réaliser la paix dans le monde qui puisse déboucher sur la non-violence, la paix « sur terre comme au ciel », grâce à l'Amour. Il faut d'abord déjouer les pouvoirs que nous avons donnés au mental. Le premier remède est de chercher la Vérité :

#### • La discrimination et le contrôle du mental

Le travail entrepris sur la Vérité apporte le réconfort des Vérités simples et éternelles, et fait trier le superflu et l'éphémère. La discrimination est un attribut de *l'intellect* qui doit permettre le lien à la divinité intérieure et la dissolution du mental, pour contempler le Moi supérieur qui est la base de l'apparence multiple du monde objectif. Notre intelligence nous est donnée pour découvrir la Vérité : c'est-à-dire ce qui ne change pas, ce qui n'est pas influencé dans le temps, les valeurs éternelles : c'est Dieu en nous. Cette recherche des valeurs éternelles de la vérité nous donne le discernement nécessaire pour connaître les changements et tromperies du monde des apparences, du monde objectif. Le discernement est la faculté de choisir entre le progrès spirituel et ce qui l'entrave. Il faut donc retrouver le goût de la recherche intérieure qui passe par l'action de discerner la vérité relative de la Vérité absolue.

#### • La discipline permet de trouver la paix dans la conduite juste.

En même temps qu'il s'établit dans la Vérité, le mental doit être discipliné, domestiqué par un code de conduite. Cela ne veut pas dire qu'il faut renoncer aux choses de ce monde ni à l'action elle-même, mais qu'il faut faire son devoir, faire face à ses responsabilités en ayant conscience des défauts de ce monde et abandonner tout attachement envers lui. Pour acquérir et conserver la Paix, il est recommandé de cultiver une vision positive et non pas s'acharner à démasquer les « faux-pas », les nôtres ou ceux des autres ; il vaut mieux se concentrer sur ce qui est utile et exemplaire et suivre les bonnes traces. Cette nourriture du bien et du bon nous porte à des actions saines et à l'harmonie des pensées, des paroles et des actions. Cette conduite correcte nous amène à ne pas désirer, à ne pas critiquer ou louer les autres, à s'occuper de soi. Enfin, cette conduite correcte qui produit la paix intérieure peut nous conduire également à la paix universelle. Il faut offrir nos actions à la Divinité. Ainsi, jour après jour, elles nous porteront à la Paix. La prière est le meilleur outil pour que ces actions restent pures :

*« Seigneur, fais de moi un instrument de Ta Paix... »  
Sainte Françoise d'Assise.*

Nos actions nous lient aux désirs d'un résultat, à la reconnaissance des autres et la paix nous quitte à nouveau. Le passé nous avait bouleversés, le futur nous inquiète, nous n'arrivons pas à vivre au présent. Il nous faut pour cela cultiver le détachement du monde temporel pour le monde spirituel :

*« Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera. »*

*(Jésus-Christ, Évangile selon Saint Luc, 8/30).*

#### • Le détachement ou l'abandon à la grâce de Dieu

« Il est facile d'être un bon pilote quand les eaux sont calmes »... Il faut apprendre à traverser des tempêtes intérieures et, faute de savoir piloter, chercher la main de Dieu qui s'appelle Grâce ou miséricorde. Peut-être est-ce même cette recherche de la Paix qui déchaîne ces tempêtes et met à l'épreuve. Peut-être est-ce le regard sur elles qui change, c'est-à-dire la conscience. Si on n'en pas encore la maîtrise, on y trouve toujours la main secourable et apaisante de Dieu. Il faut tout accepter avec le sourire, même les épreuves. La paix dans ce monde est illusoire. Les émotions sont créées par le mental et les désirs qui nous trompent, aussi vaut-il mieux « s'installer dans le train de la Divinité » et la laisser conduire, lâcher prise dans la confiance. *C'est l'épreuve de la foi* que l'on trouve dans toutes les religions :

*« Seigneur, que Ta volonté soit faite ! »*

Les émotions ne sont pas du domaine de la vérité, elles sont subjectives ; « les voies du Seigneur sont impénétrables », il faut s'y

soumettre avec confiance, car elles sont le creuset de douleur où se forge notre âme : la souffrance elle-même peut être un don de Dieu ! Il faut accepter que l'or soit malmené pour devenir un bijou, accepter la taille des facettes du diamant : le détachement est donc un appel à la grâce Divine qui anesthésie la souffrance de celui qui s'abandonne courageusement au défi de Dieu. Le meilleur moyen de passer les épreuves, de réussir « l'examen supérieur » est de cultiver le contentement et la joie : ainsi le succès et l'insuccès ne pourront nous toucher, persuadés que ce qui nous arrive est ce qu'il nous faut, au moment qu'il faut, choisi par Dieu lui-même, pour notre progrès... ou tout au moins pour combattre notre égo.

*« L'Éternel est mon berger ; je ne manquerai de rien.  
Il me fait reposer dans de verts pâturages. Il me dirige près  
des eaux paisibles. »*  
(Ancien Testament, psaume 18).

#### • L'Unité ou l'Amour Universel.

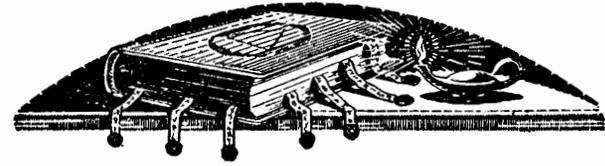
La quête de la Paix amène à rechercher la vérité à l'intérieur de nous-même tâchant de dissiper le mirage de la dualité, de nous libérer des chaînes du mental et de l'attachement aux sens et aux émotions. Cette recherche nous fait comprendre l'unité avec Dieu donc l'unité avec les autres. C'est ainsi que l'on peut passer de l'amour égocentrique à l'amour de son entourage et que l'on peut envisager l'Amour de la Création toute entière, l'Amour universel étant par excellence la paix intérieure et extérieure :

*« Le Ciel et la Terre s'unissent, image de la Paix », peut-on  
lire dans le Yi-King.*

Ce concept d'harmonie aide à approfondir la Paix parce qu'à lui seul il réconcilie le « bien » et le « mal », le « vrai » et le « faux ». Il nous conduit à jouer tout simplement notre rôle dans ce monde, à « cultiver notre jardin » dans un monde où « tout est pour le mieux » parce que telle est la Volonté Divine. Il passe par l'Amour et le respect de l'autre, en juste qualité et quantité pour éviter les conflits, consoler, partager. C'est si difficile, que cela peut aller jusqu'au sacrifice de soi ou jusqu'à l'effacement de la Divinité elle-même devant nos erreurs.

Le chemin de la Paix conduit à l'unité et l'Amour universel. C'est le chemin de la libération, la quête de la Divinité en soi. La Paix dans le monde ne pourra s'obtenir que par la Paix intérieure, pour retrouver notre nature véritable. Ce chemin est celui des *Béatitudes* décrites par le Christ.

Ann-Marie C.



## Les Livres...

• **La postérité d'Hiram**, par Daniel LIGOU. Dervy.

Historien de la Franc-Maçonnerie, auteur de nombreux ouvrages, Daniel Ligou a notamment dirigé la rédaction du remarquable **Dictionnaire de la Franc-Maçonnerie** publié par les PUF. Avec « La postérité d'Hiram » le sous-titre éclaire immédiatement le contenu de cet ouvrage de 275 pages : **Histoire et devenir de la Franc-Maçonnerie**. Cet essai de « maçonologie » — selon la terminologie de Jacques Brengues, un autre professeur, — est préfacé par le Souverain Grand Commandeur du Grand Collège des Rites, Cl. Salicetti, c'est donc l'esprit du Grand Orient de France qui prévaut : basé sur l'histoire sociale, Daniel Ligou effectue une synthèse des courants maçonniques, des rites ; avec maîtrise il survole ce défilé de dates, d'événements et aussi de luttes, non seulement en France, mais dans le monde entier ; sa mémoire, étayée par son admirable **Dictionnaire**, est remarquable, envoûtante même, car d'un seul mot l'auteur sait préciser un fait, lui donner une dimension nouvelle par rapport à notre documentation. Notre documentation... : et peut-être est-ce là découvrir un reproche à formuler à ce professeur qui s'adresse principalement à une qualité de lecteurs déjà avertis et connaissant l'histoire de la Franc-Maçonnerie ; pour profiter de la valeur de ce texte, pour en saisir les riches nuances, il faut déjà posséder une culture maçonnique ; peut-être nous incite-t-il à revoir certains points de notre

patrimoine spirituel, à approfondir certaines de ses prises de position car Daniel Ligou, bien qu'objectif, place son obédience comme point de référence. Malgré sa documentation exceptionnelle aucune mention de la recherche de Jean Barles (1864-1943), de son essai paru entre 1931 et 1937 dans une petite revue locale étudiant aussi le problème protestant, **Les Archives de Trans-en-Provence** ; j'ai eu la joie de faire publier aux éditions **Guy Trédaniel**, sous le titre **Histoire du schisme maçonnique anglais de 1717**, cette étude qui prouve l'authenticité de la pratique des « Ancients », l'abandon des rites du métier par Anderson et Désaguliers, par ces « Moderns », des intellectuels de la bonne société qui, par contre, ont su élargir les rites déistes en instituant un centre d'union entre tous les hommes de bonne volonté, en dehors de tout culte ; cette recherche confirme bien celle d'Henri Gray **Les origines Compagnonniques de la Franc-Maçonnerie** que j'ai eu le bonheur de faire éditer aux éditions **Guy Trédaniel**, un texte qui n'était paru que dans la revue **L'Acacia** de mars 1924 à février 1926. Deux ouvrages qui montrent clairement la relation Compagnonnage-Franc-Maçonnerie. Dans son admirable essai, Daniel Ligou n'établit pas de bibliographie, mais dans une présentation au ton très original, il situe dès son introduction les principaux livres auxquels il se réfère : un livre très personnel jusqu'à faire p. 167 du « bouffeur de maçon » un « latomophage » !

J.-P. BAYARD

● **Histoire de la Magie**, d'Eliphas Lévi. Ed. Jean de Bonnot, 7, faubourg Saint-Honoré, Paris-8<sup>e</sup>, 1993, 248, 90 FF, 490 pages.

Bien que je n'aie pas l'habitude de présenter ici même des ouvrages non reçus en **service de presse**, je ne saurais résister au désir très vif de faire une exception pour ce beau livre que je viens juste d'acquérir.

Il n'est pas dans mon projet de vous commenter cette œuvre d'Eliphas Lévi qui est amplement connue de nos lecteurs. Cet auteur a sa place légitime dans les bibliothèques de tous les **cherchants** et de tous ceux qui s'intéressent à la culture ésotérique. Dans ses propres ouvrages, Papus a longuement analysé les textes de celui que beaucoup considèrent à l'égal d'un des grands initiateurs de la pensée ésotérique en sa renaissance au XIX<sup>e</sup> siècle.

Le volume que j'ai entre les mains s'inscrit dans la grande tradition des publications de Jean de Bonnot, toujours très soignées et dont le fameux rapport **qualité/prix** est plus que favorable. Les sept parties appelées **Livres** qui composent ce volume sont précédées d'une préface et d'une introduction de la main même d'Eliphas Lévi et sont richement et bellement ornées de dix-huit planches représentant quatre-vingt dix figures gravées à la main pour l'édition originale, le tout relié en cuir véritable.

Quant un grand auteur et un éditeur de qualité se rencontrent pour notre plus grand plaisir nous nous devons de saluer cette **collaboration** qui satisfait à la fois notre esprit et nos yeux.

Y.-F. B.

● **Ouvrages maçonniques du XVIII<sup>e</sup> siècle (1720-1810)** de la bibliothèque municipale de Lyon. Ed. Michel Chomar, Lyon, 1993. 188 pages, 150 FF.

Dans ce volume d'une très grande qualité de présentation on trouve une documentation très complète sur tous les ouvrages concernant la franc-maçonnerie et parus dans la période précitée. Aucun de nous n'ignore le dynamisme passionné des frères lyonnais au XVIII<sup>e</sup> siècle et les documents ne manquent pas qui nous rappellent le travail considérable des Loges Lyonnaises, véritables foyers de culture initiatique. Dans sa préface, Michel Chomar, très conscient de cet état de fait, écrit : « Cet inventaire de livres maçonniques du XVIII<sup>e</sup> siècle, outre sa tentative exhaustive de recensement, se veut être également le reflet de l'activité maçonnique à Lyon. Comment pourrions-nous en effet en appeler au hasard quand, en quelques années seulement, Willermoz, Saint-Martin et Cagliostro, pour ne citer que ceux-là, donnent à Lyon le meilleur d'eux-mêmes, par l'écrit et la pensée ? »

Aussi nous paraît-il tout naturel de retrouver en la dernière partie de cet ouvrage la reproduction intégrale et originale de la **Règle maçonnique à l'usage des Loges réunies et rectifiées arrêtée au Couvent général de Wilhelmsbad, en l'an 5782 de la V...L...**

Couronnant l'ensemble, de précieux index nous sont offerts : alphabétique des noms de personnes (auteurs, graveurs, imprimeurs, librairies, etc.), alphabétique des possesseurs d'ouvrages, alphabétique des titres des ouvrages, géographique des Loges, le tout étant suivi d'une abondante bibliographie.

equas ab unionis quæstu.

● **Paris, catacombes**, par Marie-France ARNOLD, éd. Romillat, 144 pages, 95 F.

Dans cet ouvrage préfacé par Jean-Pierre Willeme, conservateur au musée Carnavalet et chargé de la conservation des catacombes, et sous-titré **une promenade initiatique dans le cœur de Paris souterrain**, Marie-France Arnold s'engage à répondre à quatre questions : où, quand, comment, pourquoi. Et elle tient cet engagement au-delà de toute espérance. Son mérite en est d'autant plus grand qu'il apparaît comme une vraie gageure de conter en un seul volume l'Histoire de ces mystérieux souterrains que sont les catacombes parisiennes.

Ces catacombes qui n'ont rien de commun en esprit avec celles de Rome si chères aux premiers chrétiens ne sont en réalité que des carrières dans lesquelles la nécessité à voulu jadis que l'on déposât les défunts à partir du moment où les deux cents cimetières construits en surface s'avèrent insuffisants à la satisfaction d'un nombre toujours plus grands de candidats à l'inhumation... En effet, « on meurt vite, au Moyen Age [...] les épidémies déciment une population jeune et sans défense avec une rapidité telle que les lieux d'accueil officiels sont complets. »

La mort et les morts faisant universellement l'objet d'un ensemble de mythes, les carrières transformées en **kata-tombes** (ou catacombes par altération) ne pouvaient échapper à ce phénomène dès lors qu'elles devenaient des lieux ordinaires de sépulture, et cela d'autant mieux que leur situation souterraine évoquait nécessairement les régions infernales auxquelles la foi et la morale chrétiennes vouaient les pécheurs et... les pécheresses.

Cependant, il ne faut pas perdre de vue que la **conservation** des chers disparus a toujours été partagée entre deux concepts antino-

miques : la fidélité au souvenir des défunts à la fois affective et culturelle et les impératifs de l'hygiène publique. Par l'effet d'un enchaînement diabolique, la décomposition des cadavres favorise l'apparition d'épidémies qui, à leur tour, élèvent les taux de mortalité, et ainsi de suite... Aussi, n'est-on pas surpris d'apprendre que les pouvoirs publics désireux d'échapper à cette spirale infernale ont été contraints de prendre des mesures souvent impopulaires dans les milieux à forte influence religieuse. (Il faut rappeler, pour mémoire, que l'Eglise catholique s'est toujours opposée à la crémation).

Dans un autre ordre d'idées, les vieux Parisiens (dont je suis) ne manquent pas de vibrer à l'évocation de cette ville dans laquelle Marie-France Arnold nous promène à travers les âges et les quartiers nous rappelant au passage quelques faits curieux de notre Histoire, tel par exemple ce concert donné en 1897 dans les catacombes et, plus précisément dans la salle des tibias, par quarante-cinq musiciens qui jouèrent, non sans esprit d'à-propos, la **Marche funèbre** de Chopin ou la **Danse macabre** de Saint-Saëns devant une assistance choisie parmi laquelle on releva les noms de plusieurs membres du gouvernement. En 1936, au temps du **Front populaire**, les cagouleurs se réfugient dans les catacombes pour y fomenter leurs complots et leurs projets d'investir les bâtiments officiels de la Rive gauche. Plus près de nous, enfin, et sous l'Occupation, le colonel Rol-Tanguy, chef de la Résistance parisienne, y installe son Poste de Commandement tout près de l'entrée de la place Denfert-Rochereau cependant que de nombreux recoins de ce labyrinthe servent de dépôts d'armes.

Des coïncidences curieuses attisent notre imagination. Outre la légende du Géant Ysauré (dont la rue de la Tombe-Issoire, proche du parc Montsouris, évoque le nom

altéré), on remarque que la place dédiée au colonel Denfert-Rochereau, héros belfortain de la Guerre de 70, s'étend sur l'ancien quartier du **Val d'Enfer** et que le « célèbre Lion de Belfort surveille l'entrée des Catacombes [évoquant] son avatar, le Sphinx, veillant les mastabas égyptiens du Caire ».

Et Marie-France Arnold de conclure en écrivant : « Toutes les interprétations sont possibles et c'est très bien ainsi. Là est peut-être la nouvelle richesse des **Catacombes de Paris**. »

• A nos lecteurs intéressés par la poésie j'ai le plaisir de signaler trois recueils d'auteurs inconnus car nul n'ignore que pour être sinon célèbre au moins connu, un poète doit être mort ou... japonais. Or, pour des raisons diverses qu'il ne m'appartient pas de commenter ici, il se trouve que ces trois auteurs ne sont ni l'un ni l'autre. Cependant, ces trois-là, ne se contentent pas d'écrire avec talent mais ils y ajoutent leur cœur et leurs poèmes transmettent cette chaleur amicale sans laquelle rien ne perdure dans la pensée des êtres.

Ces trois auteurs sont, par ordre alphabétique :

- Josette FRIGIOTTI qui a publié « Temps présent »,
- Gérard MILLOTTE, auteur de « Cri de silences »,
- et Daniel STEINBACH, créateur de « Ce soir »,

Le premier de ces trois volumes a été publié aux Editions **Arcam**, 40, rue de Bretagne, 75003 Paris et les deux autres à la **Maison Rhodanienne de poésie**, Bibliothèque Georges Duhamel, 78201, Mantes-la-Jolie Cedex.

Je me garderai précieusement de tout classement qualitatif ; les trois m'ont apporté des instants de joie et de réflexion.

Y-F. B.

### ERRATUM

Dans l'article consacré à Paul Corcellet, page 150, 5° §, lignes 2 et 3, lire : Philippe, que Saint-Martin, le Philosophe inconnu, Cagliostro, le Maître inconnu, Papus et surtout Monsieur Philippe, de Lyon.

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION  
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE  
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D' Gérard ENCAUSSE)

Réveillée en 1953 par le Docteur Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LEGER

Rédacteur en Chef : Yves-Fred BOISSET

(Nouvelle série -- 1953)

## BULLETIN D'ABONNEMENT 1994

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli et signé à  
**Revue L'INITIATION (\*)**

6, rue Jean-Bouveri - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an (**Janvier à Décembre**), à dater du premier numéro de l'année en cours, à

# L'Initiation

je vous remets en espèces ; mandat ; chèque la somme de .....  
(bancaire ou postal) (Rayer les mentions inutiles)

1994	France pli ouvert .....	150 F
	pli fermé .....	170 F
	CEE - DOM - TOM .....	200 F
	Etranger (par avion) (1) .....	250 F

Abonnement de soutien ..... 280 F  
Au choix pli ouvert — pli fermé (rayer la mention inutile)

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Le ..... 19 .....

Signature :

(1) Règlement à effectuer **EN FRANCS FRANÇAIS**, payables dans une succursale de banque française.

(\*) La revue est trimestrielle, soit 4 numéros par an.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F

# ORDRE MARTINISTE

## Entre nous...

### « REUNION INTERGROUPEES »

J'ai l'avantage de porter à la connaissance des membres de l'Ordre Martiniste que le Groupe « Nicolas Flamel » du Collège de Grenoble a le plaisir d'organiser une rencontre inter-Groupes, les 12, 13, 14, 15 mai 1994 à Saint-Antoine l'Abbaye. Elle aura lieu dans l'ancienne bâtisse occupée actuellement par la Communauté de l'Arche (fondée par Lanza del Vasto). Saint-Antoine l'Abbaye se trouve à mi-chemin entre Grenoble et Valence.

#### PROGRAMME GENERAL DE LA REUNION

- 12/05 :** Matin : Accueil.  
Après-midi : Présentation des Groupes et des participants. Nous ferons connaissance. Présentation des journées.  
Soirée : Diaporama, débat.
- 13/05 :** Matin : Evolution intérieure et évolution du monde. Travail de réflexion en groupes réduits. Synthèse en groupe.  
Après-midi : Le travail.  
Soirée : Temps libre, détente, musique...
- 14/05 :** Matin : Visite-excursion dans les alentours organisée par le Groupe de Grenoble.  
Après-midi : a) Trois réunions de travail auront lieu simultanément chacune à un des trois degrés : échanges, questions, constatations, espoirs, déceptions... La liste n'est pas exhaustive. Les Initiateurs présents passeront dans chaque Groupe.  
b) Réunion rituelle. Thème : importance et effets du rituel.  
Soirée : a) Méditation.  
b) Pour les Présidents de Groupe/Cercle et les Maîtres Initiés : Réunion.
- 15/05 :** Matin : Synthèse des travaux.  
Après-midi : Départ.

• D'autres réunions sous forme de rencontres, échanges ou discussions sur des thèmes dont l'intérêt commun pourrait apparaître sur place, pourront être mises sur pied dans les temps non occupés ou laissés disponibles à cet effet.

Les frais de séjour seront de 550 F. Ils comprennent tous les frais.

Ne tardez pas à vous inscrire auprès du Secrétariat de l'Ordre. Il est en mesure de vous donner les modalités du séjour et des renseignements complémentaires que vous pourriez souhaiter avoir.

N'attendez pas le dernier jour pour vous inscrire. Le nombre des places est limité.

La participation à cette réunion inter-Groupes est ouverte à tout membre de l'Ordre en possession de sa carte munie de la vignette 1994.

Emilio LORENZO.

Président de l'Ordre Martiniste.

C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris la désincarnation de notre fidèle abonné et frère très estimé Robert Tocquet, ancien professeur à l'Ecole d'Anthropologie et membre du Comité de Direction de l'Institut Métapsychique International.

Nos lecteurs ont eu, en plusieurs occasions, le loisir d'apprécier son talent puisqu'il nous fit l'amitié de nous confier des articles d'un très grand intérêt.

Dans de nombreux numéros de l'ancienne série de *l'Initiation*, celle que dirigea avec le talent que l'on sait Maître Papus, j'ai noté la publication fréquente de poèmes ou de textes poétiques qui trouvaient tout naturellement leur place dans cette revue spiri-  
tualiste.

Aussi, ne me paraît-il pas insolite de reprendre par ci par là cette tradition ; la poésie et la spiritualité n'ont jamais été étrangères l'une à l'autre.

Yves-Fred BOISSET.

\*  
\*\*

#### NOUS DE DIEU...

*Tu es le vent,  
Tu es la mer,  
Tu es volupté et partage,  
Divorce et mariage,  
Tu es l'univers et le fini,  
La nature et l'infini,  
Tu es désespoir et richesses,  
Beauté et sécheresse,  
Tu es l'amour et l'horreur,  
Handicap et malheur,  
Tu es concept et chasteté,  
Le matérialisme et l'inné,  
Tu es lumière et clameur,  
Silence et ferveur,  
TU ES DIEU,  
TU ES LA VIE,  
TU ES NOUS.*

Daniel STEINBACH.

\*  
\*\*

*Il n'y aurait donc rien ?  
Il n'y aurait personne  
pour élever enfin chez l'Homme le débat ?*

*Entre le gladiateur,  
l'ennuyé, l'affariste  
que silence ou jeu ?  
Entre le prince et Dieu  
que le sophiste ?  
Que l'humain affadi de l'aurore au trépas ?*

*Ame, relève-toi, demeure consciente.*

*L'obscurité, crois-moi, n'est que la fin d'un jour.  
Si la flûte se meurt sous le bruit du tambour,  
la source aime la rive où gazouille « l'andante »,  
la voix, rien que la voix  
juste du troubadour.*

Josette FRIGIOTTI

\*  
\*\*

#### PAROUSIE FINALE

*Folie en Dieu, quelle Sagesse n'y trouvons-nous ?  
Poètes, levez-vous ; faites entendre votre voix, montrez la voie de  
la Justice aux esprits forts pourvoyeurs de malédiction :  
L'Amour immolé nous relève sur l'autel de l'Apocalypse, nous révèle  
la Force ultime face au néant.  
O, Création !*

Gérard MILLOTTE.

Les recueils dont sont extraits ces trois poèmes sont annoncés dans la rubrique *Les Livres* du présent numéro.